



Citation à l'ordre du Régiment
« Très bon soldat, très belle conduite au feu, tué à son poste le 26 aout 1917 au cours d'un violent bombardement »

Croix de Guerre avec étoile de bronze. 

 **Médaille Commémorative Française**

Médaille de la Victoire. 

Le soldat : Incorporé au 13° RI en janvier 1916, passé au 92° RI en juillet 1916, puis au 161° RI en octobre 1916. Tué à l'ennemi le 26 août 1917 au secteur de Louvemont - Beaumont (Meuse).

Sa famille : Né à Luzech le 9 août 1897, fils de Pascal Delsol, tonnelier, et de Marie, dite Angèle Bouchud. Il avait les cheveux châtain clair, les yeux châtain, un visage rond et mesurait 1m 57. Il était célibataire et résidait à Limoges.

Le 26 aout 1917 au 161° RIAu cours de la journée, le régiment a été employé tout entier, particulièrement pour établir la liaison entre les régiments d'attaque sur la ligne de feu. Un peloton de la 1^{re} Cie a sous les ordres de son Cdt de Cie réduit un centre de résistance formé par un groupe d'abris à la corne nord-est du Bois de Beaumont, y fait 40 prisonniers et prend 4 mitrailleuses.

.....

wikipedia 

LOUDEMONT-COTE-DU-POIVRE

Secteur du décès d'Arsène DELSOL, 161° RI

Louvemont-Côte-du-Poivre	
Cérémonie en 2012.	
Administration	
Pays	 France
Région	Lorraine
Département	Meuse
Arrondissement	Verdun
Canton	Charny-sur-Meuse
Intercommunalité	Communauté de communes de Charny-sur-Meuse
Maire	François-Xavier Long
Code postal	55100
Code commune	55307

Louvemont-Côte-du-Poivre est une commune française, située dans le département de la Meuse et la région Lorraine.

Le 21 février 1916, le tonnerre des canons marque le début de la bataille de Verdun.

Situé sur le secteur de Verdun, le village perdu par les troupes Françaises le 24 février 1916 et repris le 15 décembre 1916 disparaîtra totalement sous l'acharnement des pilonnages des obus Français et Allemands.

Cette commune ne possède aucun habitant.

C'est l'un des neuf villages français détruits durant la Première Guerre mondiale qui n'a jamais été reconstruit.

Déclaré « village mort pour la France » à la fin des hostilités, il fut décidé de conserver cette commune en mémoire des événements qui s'y déroulèrent. La commune est aujourd'hui administrée par un conseil de trois personnes désignées par le préfet de la Meuse.

NECROPOLE NATIONALE DE BRAS SUR MEUSE



Par Budotradan — Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Licence ouverte

Imprimerie Berger-Levrault

Nancy : Paris – Strasbourg

sd

CHAPITRE IV

LA LUTTE CONTRE LA BOUE

Les Eparges. - Verdun. - La Somme (20 janvier-27 décembre 1916).

Janvier 1916 ! L'avenir apparaît incertain. L'ennemi semble s'apprêter à porter un coup décisif sans attendre le printemps. Il faut tenir! Il faut empêcher les Allemands de franchir la barrière de la Meuse. Les travaux de défense ébauchés sur la rive gauche du fleuve sont à pousser activement. Le 13^e est appelé à apporter sa pierre à l'édifice, d'abord en contribuant à l'organisation de la position entre Commercy et Champigny, puis à celle du bois des Paroches et de la forêt de Marcaulieu, au nord ouest de Saint-Mihiel.

Mais l'ennemi a commencé sa ruée sur Verdun ! La 16^e division, qui a été rattachée à la région fortifiée de Verdun depuis le 21 février, passe sur la rive droite de la Meuse pour aller travailler sur les Hauts de Meuse. Le 17 mars, elle entre en ligne : le 13^e va prendre position

dans sous-secteur des Hures, face à la Woëvre, occupant la cote des Hures, sentinelle avancée des hauts de Meuse et le village de Trésauvaux. Mais bientôt il est désigné pour aller remplacer aux Eparges le 29^e cette position a été depuis la fin de 1914 le théâtre de sanglants combats : on y a lutté sur terre et sous terre, et la guerre de mine s'y poursuit encore très active. Au point X comme au point C (c'est ainsi que l'on dénomme les zones de sous-secteur) on ne peut voir ce que fait l'ennemi. Le terrain glaiseux ne se prête pas à la construction des tranchées; l'eau ruisselle à la surface du sol, transformant le plateau et ses pentes en un immense cloaque. Peu ou pas de boyaux pour se rendre aux emplacements de petits postes ou aux segments de tranchée qui jalonnent le front occupé. Quelques mains courantes en fil de fer indiquent les pistes à suivre. Malheur à celui qui s'égare et tombe dans un trou d'obus! L'enlèvement le guette !

Du 27 au 20 avril, le 13^e va faire deux séjours aux Eparges. Le 13 avril les Allemands font sauter au point X une mine devant le front de la compagnie VESSEREAU (1^{re}) du bataillon LECOCQ : l'entonnoir est occupé par nos grenadiers. Le 20 avril, à la suite d'un vif bombardement par torpilles et par bombes, l'ennemi attaque la zone du point X devant le front du bataillon LECOCQ (1^{er}) et entre ce dernier et le bataillon DE RENTY (2^e). Les Allemands, qui ont réussi à pénétrer nos tranchées, en sont rejetés par une contre-attaque immédiate.

Le 13^e retourne ensuite dans la Tranche de Hures pendant un mois, avant de revenir aux Eparges au mois de juin. La guerre souterraine s'y poursuit sans relâche : le 24 juin, une mine explose au point X sur le front de la compagnie DUBAIL (9^e) du bataillon DE LA GRANGE (3^e). Notre barrage de 75 empêche l'ennemi de sortir de ses tranchées et l'entonnoir reste entre nos mains.

Quiconque a vécu aux Eparges dans la boue et l'eau jusqu'au ventre, sous les obus et les torpilles, avec la crainte de sauter à tout instant, peut affronter d'autres dangers. Aussi est-ce sans arrière-pensée que le régiment s'achemine vers Verdun le 27 juin. Après une huitaine passée au camp de Belrain, le régiment reçoit, le 12 juillet l'ordre d'aller relever dans le secteur de Tavannes le 358^e qui a subi de grosses pertes à la suite d'une attaque allemande le jour précédent.

Au prix de mille difficultés, le bataillon DE RENTY va occuper le bois Fumin et le bataillon LECOCQ le bois de Vaux-Régnier, en face du fort de Vaux tombé au pouvoir de l'ennemi, pendant que le bataillon DE LA GRANGE reste en soutien à la Batterie de l'Hôpital. A peine installé le bataillon LECOCQ va repousser une tentative d'attaque ennemie. Pendant quatre jours, les bataillons de première ligne montent la faction et vont ensuite se reposer quatre jours à Belrupt avant de monter de nouveau en secteur. Le 27 juillet, la 16^e division quitte Verdun pour retourner dans la région de la Tranchée de Calonne. Le 13^e opère dans un cadre qui lui est déjà familier, la tranche de Souvaux qu'il va occuper étant le prolongement de celle des Eparges. Ici comme là, la torpille est un ennemi redoutable qui fait chaque jour sa besogne dévastatrice, retournant nos tranchées et écrasant nos abris. Le commandant BOUHANT (2^e bataillon) est tué le 13 août d'un éclat de torpille à la porte de son poste de commandement. Ainsi disparaît une belle figure de soldat, très populaire au régiment, modèle de courage et d'esprit militaire.

Le soldat DELSOL Arsène, affecté au 13e R.I. en janvier 1916, quitte ce régiment en juillet pour le 92e.

92e Régiment d'infanterie

Mémoire des Hommes [↗](#)

26 N 669/3

14 Juillet au 22 octobre

14 juillet 1916

Exercice par Cie de 6 h à 8h 30. Le soir exercice et manoeuvre de 15 à 17h.

15 juillet

Mêmes cantonnements, même emploi du temps.

16 juillet

Les éléments cantonnés à Broyes reçoivent l'ordre de se porter dans la matinée au lel cantonnement de Coullemelle, pour laisser vacant le village de Broyes à d'autres unités.

Le 1er Btnn cantonné à Sérevillers reste en place.

Départ à 7 heures.

Ordre de marche : 2e Btn, C.H.R., 3e Btn.

Itinéraire : Vollers-Tournelle, Coullemelle.

Etape de 6 kilomètres.

17 juillet

Exercice de 6 h à 8h 30.

18 juillet

Exercice de 6h à 8h 30.

Le Rgt en entier reçoit l'ordre d'aller occuper le village de Sourdon.

19 juillet

Départ de chaque cantonnements à 6 heures.

Ordre de marche : 3e Btn, C.H.R., 2e Btn.

Itinéraire : par Esclainvillers.

Le 1er Btn fait colonne à part.

Après l'arrivée au cantonnement, répétition d'attaque par le 2e et 3e Btns, sur le polygone de Thory-Mailly.

20 juillet

Le 1er Btn fait des exercices d'évolution sur le polygone de Thory-Mailly. Les autres Btns exécutent des exercices d'ensemble.

21 juillet

Même emploi du temps que la veille.

22 juillet

Même emploi du temps que le 20 juillet en alternant les bataillons sur le camp de Thory-Mailly.

23 juillet

Dimanche – repos.

24 juillet

Exercice d'attaque sur le terrain de manoeuvre de Thory-Mailly pour un bataillon; les autres bataillons exécutent des exercices de détails et dressent leurs spécialistes.

25 juillet

Comme la journée précédente.

26 juillet

Même emploi du temps que la veille.

27 juillet

Le colonel commandant la 52e brigade passe à 8 heures l'inspection du régiment rassemblé à la sortie N.E. de Sourdon; à l'issue de la revue, il décore le "Drapeau" de la Croix de guerre méritée par le 92e dans les combats auxquels il a pris part devant Verdun du 8 au 13 mars 1916. Le régiment défile ensuite devant le colonel commandant la brigade.

De 13 heures à 16 heures, les bataillons exécutent des exercices d'attaque sur le terrain de Thory-Mailly devant le commandant de la brigade.

28 juillet

Exercice par bataillon de 5h 30 à 9h et de 15h à 17h, aux environs des cantonnements.

29 juillet

Même emploi du temps que la veille.

30 juillet

Dimanche – Repos pendant la matinée.

Le régiment est appelé à relever le 139e régiment d'infanterie aux tranchées entre Maucourt et Fouquescourt (Somme).

Six compagnies du Corps partent à 19 heures pour aller cantonner à Plessier Rozainvillers pendant la nuit, pour diminuer la longueur de la route jusqu'à la première ligne de tranchées.

31 juillet

Les six compagnies cantonnées à Plessier Rozainvillers se rendent au bois 100 où elles prennent leurs repas du matin. Après le repas du soir, elles commencent la relève en première ligne des unités du 139e R.I.

Les trois dernières compagnies du régiment et les trois Cies de mitrailleuses quittent Sourdon à 5h 30 pour Plessier Rozainvillers où elles passent la journée. A partir de la nuit, elles relèvent à Warvillers les unités du 139e R.I. en réserve et les sections de mitrailleuses en ligne.

1er août 1916

Le secteur occupé par le régiment est divisé en trois centres de résistances.

1er bataillon au sud, avec deux compagnies en ligne et une Cie de M. ; 2e bataillon au centre, avec deux compagnies en ligne et deux sections de mitrailleuses ; 3e bataillon au nord, avec deux compagnies en ligne et une compagnie de mitrailleuses.

La troisième compagnie de chaque bataillon et les deux sections de mitrailleuses restantes sont en réserve dans et aux alentours du village de Warvillers.

Les T.C. sont cantonnés à Hangest-en-Santerre.

Le T.R. est bivouaqué dans le ravin entre le Plessier-Rozainvillers et la Neuville-Sire-Bernard.

Pertes : nulles.

2 août

L'infanterie ennemie tiraille beaucoup, surtout la nuit; quelques rafales de mitrailleuses.

L'artillerie allemande se montre active toute la journée et environ 300 obus de tous calibres tombent dans le secteur.

Pertes : trois blessés.

3 août

Caractéristique de la journée semblables à celles de la journée d'hier. Environ 3 à 400 obus sur le secteur.

Pertes : un homme tué, quatre blessés, dont l'aspirant Violle de la 7e compagnie.

4 août

Comme la veille, l'artillerie ennemie arrose continuellement nos lignes. La moyenne journalière des obus tirés par les Allemands est de 3 à 400.

Pertes : un soldat blessé.

5 août

Journée aussi active que la précédente.

Pertes : un soldat tué et un soldat blessé.

6 août

Comme la veille, en plus l'ennemi bombarde avec du 210 le village de Warvillers et le bois au nord de ce village.

Pertes : un homme blessé.

7 août

Comme hier, bombardement tenace de la première ligne, des villages de Warvillers et de Méharicourt.

Pertes : un homme blessé.

8 août

Journée sans incident autre qu'une lutte assez vive des artilleries adverses.

Pertes : un soldat tué et trois blessés.

9 août

Journée particulièrement calme.

La relève du régiment par le 139e d'infanterie commence à 22 heures. Le 2e bataillon, le 1er et 3e Cies de M. et les unités de réserve à Warvillers vont se rassembler au bois 100 entre ce village et celui de Beaufort.

Pertes : nulles.

10 août

Après rassemblement et un léger repos, les éléments stationnés au bois 100 se rendent à Plessier-Rozainvillers où ils arrivent à 6 heures du matin. Ils passent la journée dans ce cantonnement et en partent à 18 heures pour le village de Sourdon.

A partir de 22 heures, le 139e régiment d'infanterie relève en première ligne le 1er et 3e bataillon, les deux sections de mitrailleuses, les pionniers et les téléphonistes. La relève s'exécute sans incident.

11 août

Après rassemblement et repos au bois 100, les unités précitées se rendent à Plessier-Rozainvillers où elles arrivent à 6 heures, y passent la journée et en repartent à 18 heures pour le cantonnement de Sourdon par la Neuville-Sire-Bernard – Braches – Sauvillers-Mongival et Thory.

12 août

Nettoyage des armes et des effets. Revues diverses.

13 août

Repos complet dans les cantonnements.

14 août

Matinée employée à des exercices de détails.

Le 2e bataillon exécute le soir un exercice de combat sur le terrain de manoeuvre de Thory-Mailly.

15 août

Matinée employée à une revue d'armes par le chef armurier. Le colonel, les chefs de bataillon, les Cts de Cie partent à 6h 30 pour reconnaître le secteur entre Lihons et Thilly (secteur occupé par le 281^e régiment d'infanterie)?

A 15h 30, le régiment est enlevé en auto. Par Mailly-Rainevlla-Moreuil – Villers-aux-Erables-Le Quesnel, il est débarqué à l'entrée sud de Caix.

Après grand'halte, la relève commence et se termine sans incident.

16 août

Par suite de mutations et de nominations l'encadrement du régiment en officiers change.

La répartition des unités dans le secteur est la suivante : 1^{er} et 2^e bataillon en première ligne avec chacun une compagnie en soutien – le 3^e bataillon en réserve à Rosières-en-Santerre.

Les trois compagnies de mitrailleuses sont en ligne.

Les trains de combat sont au bois des "Ballons" entre Caix et le Quesnel; le train régimentaire dans le bois au nord-ouest de Villers-aux-Erables.

L'artillerie ennemie se montre assez active, elle lance sur le secteur du régiment 81/77 – 14/105 et 25/150.¹

Pertes : un soldat blessé.

17 août

Journée marquée par une activité assez intense de l'artillerie allemande qui lance 4/77, 80/105/150 ou 210.

Le village de Rosières est bombardé toute la journée (environ 4 à 500 obus).

Pertes : un blessé.

18 août

Journée plus calme que la précédente, chacun des deux parties étant occupé à réparer les dégâts de la veille. Environ 30 obus de 150 sont tombés dans le secteur. Le bombardement de Rosières est moins intense; il commence chaque jour à peu près aux mêmes heures.

Pertes : nulles.

19 août

Journée normale. 15/77, 7/105, 37/150 et 12/210 ont été lancés par l'artillerie allemande sur le secteur du régiment.

Le bombardement de Rosières est normal.

Pertes : trois blessés.

20 août

Journée très active de part et d'autre. L'artillerie française règle ses tirs et tape ferme. L'artillerie ennemie riposte assez vigoureusement. Dans le secteur occupé par nous, il est gombé 5/77, 92/105, 150/150 et 20/210. Les tranchées de première ligne sont assez endommagées, plusieurs abris sont défoncés et une mitrailleuse est broyée.

¹ 4/77 : explication : 4 nombre d'obus – 77 calibre.

Pertes : un sergent tué et un homme blessé.

21 août

Journée normale, l'artillerie adverse est plus calme. Environ 80/77, 20/105, 12/150 sont tombés sur le secteur. L'artillerie française continue ses réglages.

Pertes : néant.

22 août

Journée relativement mouvementée en comparaison des journées précédentes. Les deux artilleries se surveillent étroitement pour se nuire ensuite. Il est lancé ainsi par les Allemands sur le secteur du régiment 5/77, 92/105, 150/150 et 20/210, en outre, les Allemands bombardent sérieusement Rosières.

Pertes : un blessé.

23 août

Journée calme pour la première ligne qui est peu bombardée, environ 26/77 et 10/150 ; par contre le cantonnement de Rosières est copieusement arrosé.

Pertes : lieutenant Besserre, commandant la 11e Cie, blessé à Rosières.

24 août

Journée plus agitée qu'à l'ordinaire en raison de la surveillance très étroite des deux artilleries qui cherchent à détruire tous les travaux nouveaux. Notre première ligne reçoit 44/77, 56/105, 70/150 et 4/210: le P.C. du colonel reçoit en quelques instants 80 obus de 150 et 210.

Perte : un soldat tué.

25 août

Journée presque absolument calme. La première ligne reçoit seulement 27/105, 10/150 et 2/210. Le village de Rosières subit un bombardement sérieux qui fait des victimes étrangères au Corps.

Pertes : trois tués et trois blessés.

26 août

Journée ordinaire dans son ensemble. De 4h 45 à 5h 30, l'ennemi bombarde la première ligne avec environ 300 obus de tous calibres ; le reste de la journée reste calme avec 10/77, 8/105 et 22/150 sur la première position. Les infanteries se montrent calmes, travaillent beaucoup et surtout sont invisibles.

Pertes : deux tués et trois blessés.

27 août

Journée normale en première ligne. Les infanteries travaillent. L'aviation est très active de part et d'autre, de chaque côté des douzaines de drachens cherchent des mouvements chez l'ennemi. Le village de Rosières est bombardé durant toute la journée, il cause 40 victimes étrangères au Corps.

La première ligne est canonnée avec 31/11, 15/105 et 5/150.

Pertes : un blessé.

28 août

Journée d'activité ordinaire. L'artillerie ennemi se montre peu active malgré les nombreux réglages que notre artillerie fait sur les tranchées allemandes. Nos tranchées ont canonnées avec 10/77, 16/105 et 26/150.

Pertes : six soldats blessés.

29 août

Malgré un temps presque mauvais (pluie fine) l'artillerie française continue ses réglages. A l'observation, la ligne ennemie est en fumée. Les Allemands répondent faiblement; ils lancent quelques projectiles sur les boyaux et la première ligne (20/105, 10/150).

Pertes : cinq blessés.

30 août

Malgré une grosse pluie qui ne cesse pas, l'activité est grande de part et d'autre; les artilleurs français tirent lentement mais sans arrêt; les Allemands ne semblent pas vouloir contrebattre les batteries, ils se limitent à des tirs sur les premières lignes et les boyaux. Ils lancent ainsi 30/105, 120/150 et 3/210 dont un crevé un abri occupé par des hommes de la 1re compagnie; cet incident nous coûte quatre tués et onze intoxiqués. En plus, un blessé par obus au cours de la journée.

31 août

Journée très belle. Les avions français sortent en grand nombre pour les réglages de la grosse artillerie qui lance dans la journée environ 6 500 obus sur le secteur ennemi en face de celui du régiment; les batteries de 75 du secteur lancent 100 obus par pièce et par heure, l'artillerie de tranchées tire presque sans arrêt. Les Allemands tirent peu sur nos batteries; ils lancent 80/105, 180/150 et 14/210 sur nos premières lignes.

Pertes : sous-lieutenant Morin de la 1re Cie, intoxiqué par les gaz ; trois tués et cinq blessés.

1er – 2 septembre

Le beau temps continue. L'artillerie française est aussi offensive que la veille. Les Allemands ripostent presque point sur les batteries mais tirent beaucoup sur les tranchées (95/77, 395/105 et 150 et 16/210).

Pertes : deux tués et un blessé.

A partir de 22 heures, les 1er et 2e bataillons et les éléments de la C.H.R., aux tranchées sont relevés par le 139e R.I. Après la relève, très longue à cause de la longueur des boyaux et de la nuit noire, les bataillons se rassemblent au bois des Ballons (entre Caix et Le Quesnel) et vont cantonner à Hangest-en-Santerre où ils arrivent à 10 heures.

Le 3e bataillon du régiment est relevé à Rosières par un bataillon du 139e. Après rassemblement au bois des Ballons, il arrive à Hangest à 23 heures.

3 – 6 septembre

La matinée est employée à des travaux de propreté, à des échanges d'effets, au recomplètement des vivres et à la mise au point des effectifs et du matériel.

Le régiment, relevé, dans la nuit du 1er au 2 septembre des tranchées de Lihons où il avait préparé le terrain pour l'attaque depuis le 15 août, et cantonné à Hangest, quittait cette localité le 3 septembre à 22 heures, pour venir se placer en réserve de Division dans les boyaux et tranchées de 2e ligne en arrière du 139e d'infanterie, chargé de l'attaque de droite pour la journée du 4 septembre.

Au moment de l'attaque du 4 septembre, il remplaçait le 139e dans les tranchées de départ et les boyaux laissés libres par ce régiment.

Au moment de l'attaque du 4 septembre, il remplaçait le 139e dans les tranchées de départ et les boyaux laissés libres par ce régiment.

Dans la nuit du 4 au 5, le bataillon (Cdt Sevin), était poussé en avant dans les anciennes premières lignes allemandes. Dans la nuit du 5 au 6, le régiment, chargé de l'attaque de droite pour la journée du 6, remplaçait les unités du 139e sur les positions conquises et s'y installait de la façon suivante :

1er et 2e bataillons accolés ayant chacun:

1° dans la tranchée Ferdinand, 2 Cies et une Cie de mitrailleuses sous les ordres de leurs chefs de Btn.

Le 1er bataillon à droite en liaison, à 100 m au sud de la voie ferrée avec la 40e Brigade et s'étendant jusqu'au boyau Miege;

Le 2e bataillon à gauche, en liaison à gauche avec la 51e brigade au boyau Bothmer et s'étendant à droite jusqu'au boyau Miege.

La section de canons de 37 en position à proximité du boyau Debru. 2e dans la tranchée Huss, à la disposition du colonel, 1 Cie de chacun des 1er et 2e bataillons (1re et 5e); 3e dans l'ancienne première ligne allemande, à la disposition du commandant de la 52e brigade, le 3e bataillon.

Attaque

Objectifs – La répartition des objectifs fixés par l'ordre général d'opérations était la suivante :

2e Cie – à cheval sur la voie ferrée, du point 735 a, au point 735. Cette Cie devait assurer la liaison avec la 40e Brigade et construire une tranchée sur la ligne ainsi déterminée.

3e Cie – tranchée des Sélénites de 735 à la Demi-Lune.

7e Cie – demi-lune.

6e Cie – tranchée des Sélénites de la Demi-lune au boyau Bothmer.

L'heure de l'attaque était fixée à 16 heures.

Exécution – A l'heure dite, les 4 compagnies, formées chacune en deux vagues par pelotons accolés, sortent de leurs tranchées avec un ensemble et un entrain admirables et se dirigent sur leurs objectifs.

2 sections de chaque Cie de mitrailleuses suivent le mouvement. Les 1re et 5e Cies les remplacent immédiatement dans la tranchée Ferdinand.

La 9e Cie et 1 section de mitrailleuses du 3e bataillon se portent dans la tranchée Huss entre le boyau Mieg et la voie ferrée.

Les objectifs sont atteints en 20 minutes.

Détail de l'opération – la 2e Cie (lieutenant Pomerole) accompagnée par la section de mitrailleuses de l'adjudant Jury, passe à travers le tir de barrage fait par l'ennemi avec du 150, la section du sous-lieutenant Lacombe au sud de la voie ferrée, les sections des sous-lieutenants Néron, Barthès et l'adjudant Faure au Nord; elles gagnent le point 735; le petit poste allemand installé en ce point est enlevé. Ce succès rapide électrise hommes et chefs. Le commandant de la Cie, entraîné par le succès, entraîne ses hommes au cri de "En avant" et, par le boyau Hans et la voie ferrée, arrive à proximité de la gare. Il se produit un corps à corps et un combat à la grenade.

Ce mouvement est facilité par la section de mitrailleuses de l'adjudant Jury qui fauche tout ce qui se trouve aux abords. Dans leur ardeur, les hommes ne pensent pas à allumer les pots Ruggieri pour signaler leur avance.

Cette Cie est prise alors sous le feu de nos 75, des mitrailleuses ennemies placées sur la voie ferrée Chaulnes-Roye; les officiers sont mis hors de combat; les hommes refluent alors en arrière par petits groupes; le commandant de la Cie blessé grièvement reste sur le terrain. D'autre part, la 40e brigade n'a pas pu arriver à se porter à hauteur du point 735 A.

Le commandant Sevin porte alors la 1re compagnie en avant, tant pour recueillir les éléments de la 2e que pour s'établir solidement sur le point le plus avancé possible. Il s'installe à 70 mètres à l'est de la cote 93, se met en liaison avec la 40e brigade et fait commencer une tranchée.

A la 3e Cie, le peloton de droite, entraîné par l'exemple de la 2e, dépasse la tranchée des Sélénites, son objectif, et se porte jusqu'aux murs du parc où il trouve une forte résistance.

Le sous-lieutenant Delevaque qui le commande est mis hors de combat ainsi que le sous-lieutenant Valade et les hommes refluent sur la tranchée des Sélénites.

Le peloton de gauche (sous-lieutenant Dessaint) arrive à la tranchée des Sélénites; il seconde activement la 7e Cie qui est à sa gauche pour l'enlèvement de la Demi-Lune. Le sous-lieutenant Dessaint est tué et le commandement du peloton passe au sergent Chazal qui continue à contribuer à l'enlèvement de la Demi-Lune. Par suite du repli de la 2e Cie, la 3e ne se trouve plus appuyée à sa droite et à la nuit, cette Cie se replie pour creuser une tranchée allant de la Demi-Lune au point fixé par le commandant du bataillon en avant de la cote 93.

Au 2e bataillon :

La 7e Cie s'empare de la tranchée de la Demi-Lune. L'ennemi oppose une forte résistance entre le boyau Mieg et le point 732. Un combat s'engage à la grenade et à la baïonnette et à 17 heures la 7e Cie (lieutenant Martin) ayant fait une cinquantaine de prisonniers s'empare définitivement de tout l'ouvrage et commence une tranchée reliant les cornes N.O. et S.E. de la Demi-Lune.

A 17h 30, une contre-attaque ennemie, forte d'une compagnie environ débouche de l'allée des peupliers; en même temps, les Allemands tentent de reprendre l'ouvrage par le N.O. Les mitrailleuses de la Cie Jullien et les fusils-mitrailleurs entrent en action et repoussent l'attaque; mais l'appui manque à droite par suite du repli des éléments de la 3e Cie, la 7e

Cie est obligée de se conformer à ce mouvement de repli; elle rectifie sa position en portant se droite à 100 mètres plus au sud.

A ce moment, tous les officiers sont hors de combat.

La 6e Cie arrive à 16h 10 dans un fossé précédant la tranchée des Sélénites. Arrêtés un instant par des réseaux de fil de fer barbelé non détruits, un barrage de grenades et un feu nourri de mitrailleuses, les hommes franchissent l'obstacle d'un magnifique élan et s'emparent de cette portion de la tranchée des Sélénites.

La gauche de la 7e Cie ayant des difficultés à la Demi-Lune, le peloton de droite de la 6e lui prête son concours et l'aide à atteindre son objectif. Dans cette action, une mitrailleuse ennemie tombe entre nos mains.

Le pelont de gauche s'établit dans la tranchée des sélénites, puis la progression se fait vers le boyau Bothmer, à la grenade.

Vingt prisonniers sont faits de vive force.

La liaison avec la 51e brigade ne peut pas s'établir le soir même, le croisement du boyau Bothmer et de la tranchées des Sélénites ayant disparu sous le bombardement, et étant tenu par ldes Allemands installés dans un fortin. Le point tenu par la gauche de la 6e Cie, qui croyait se trouver au croisement était un peu trop à droite; la liaison est établie par coureurs entre les chefs de bataillons voisins.

Les 6e et 7e Cies organisent leur nouvelle ligne et le 7 septembre à 7 heures, 50 Allemands commandés par un capitaine et qui s'étaient embouteillés dans un abri de la Demi-Lune se rendent.

Le 7, à 15 heures, des éléments de la 51e brigade progressent à la grenade et viennent nous donner la main à gauche.

Rôle des soutiens et réserves

Au début de l'action, le 1re et 5e Cies étaient dans la tranchée Huss à la disposition du colonel; le 3e bataillon dans les anciennes premières lignes allemandes à la disposition du commandant de la 52e brigade.

A 16 heures, les 1re et 5e Cies se portent dans la tranchée Ferdinand. La 9e Cie et une section de mitrailleuses dans la tranchée Huss. A 17h 15, la 1re Cie est laissée à la disposition du commandant du 1er bataillon et le colonel envoyait au commandant de la 5e Cie l'ordre de surveiller le mouvement sur la Demi-Lune et d'appuyer au besoin. La 9e Cie et une section de mitrailleuses mises à la disposition du colonel étaient poussées dans la tranchée Ferdinand.

A 17h 20, ordre au commandant de la 5e Cie de se porter à la Demi-Lune. Cet ordre ne semble pas être parvenu; le commandant de la Cie, le lieutenant Fontaine, a été tué peu après. Quoiqu'il en soit, cette Cie n'a pas bougé de la tranchée Ferdinand où elle subissait de lourdes pertes par la canonnade.

A 17h 30, la 10e Cie était portée dans la tranchée Huss, une section de la 3e Cie de mitrailleuses sur la voie ferrée vers 730 C.

A 17h 45, la 10e Cie était portée dans la tranchée Ferdinand pour prolonger la 9e à droite. La 11e Cie et 3 sections de mitrailleuses s'installaient dans la tranchée Huss, une section restant près du P.C. du colonel, les 2 autres sur le boyau Hans à 150 mètres à l'est de la tranchée Ferdinand.

A 18h 55, le commandant du 3e bataillon recevait l'ordre d'envoyer une Cie à la Demi-Lune. La 9e Cie s'y portait aussitôt et s'établissait avec un peloton et un peloton à gauche de la Demi-Lune, venant étayer les éléments des 6e et 7e Cies. Le capitaine de Ranse, commandant la 9e Cie, prenait le commandement de ces fractions, sous la direction du commandant de St-Vulfran, commandant le 2e bataillon.

L'ordre était remis progressivement dans les diverses unités; la tranchée reliant la Demi-Lune et la voie ferrée était amorcée, les dispositions prises n'étant gênées que par quelques coups de fusil isolés, tirés par un ennemi visiblement désorienté.

Les pertes de la journée s'élèvent à :

Officiers tués : lieutenants Fontaine et Garchery – Pomerole; sous-lieutenants Néron, Lacombe, Dessiant, Côme, François.

Officiers blessés : lieutenants Héritier et Martin.

Sous-lieutenants : Barthès, Meslin, Junia, Meunier, Vigouroux, Delévaque, Valade, Benoist.

Troupes : Tués	72
Blessés	290
Disparus	63

7 septembre

Organisation de la position. Le bataillon Sevin dans la nuit du 6 au 7 commence à creuser une tranchée reliant la Demi-Lune à la voie ferrée.

Canonnade de part et d'autre.

Pertes : comprises dans le chiffre ci-dessus.

8 septembre

Canonnade de part et d'autre. Les bataillons continuent à organiser la nouvelle position.

Pertes : six tués et trente-deux blessés.

9 septembre

L'ennemi montre une grande activité dans l'exécution de ses travaux, en particulier dans la direction de la garde de Chaumes où des bruits de roulement de voitures ont été entendus pendant toute la nuit.

Une demande de tir de barrage de notre part, barrage qui a été exécuté à 21h 30 et qui a produit un copieux arrosage des lignes ennemies. Le reste de la nuit a été calme.

Pertes : quatre tués et onze blessés.

Le 2e Btn est relevé, dans la nuit, par 1 Btn du 105e d'infanterie.

10 septembre

Journée relativement calme. Bombardement du boyau Hans et de la tranchée Ferdinand par l'artillerie lourde allemande. L'artillerie française a répondu énergiquement.

Une reconnaissance commandée par le sous-lieutenant Rondet de la 10e Cie est allée reconnaître la partie S.E. de la Demi-Lune qui est solidement occupée.

Une autre, commandée par le sous-lieutenant David progresse dans la tranchée Mieg et permet d'établir le petit poste que nous y avons, 150 plus en avant.

Pertes : deux tués et 13 blessés.

11 septembre

Bombardement intense de notre ligne avancée par la grosse artillerie allemande qui n'envoie pas moins de 5 000 obus. Son tir est d'une précision remarquable, car elle tire sur ses anciennes lignes.

A 5h 30, une forte attaque allemande se déclenche sur le front de la Demi-Lune. Elle est repoussée avec de lourdes pertes par notre barrage d'artillerie, nos feux de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs.

Les deux artilleries se montrent très actives au cours de la journée. Le temps est très pluvieux.

Pertes : sous-lieutenant Désamet blessé.

Troupe : un tué et dix-sept blessés.

12 septembre

L'artillerie allemande a été active de 9 heures à midi. Elle bombarde violemment sans interruption avec des obus de gros calibre nos lignes avancées et plus particulièrement les lignes et boyaux de la tranchée Ferdinand.

L'artillerie répond énergiquement.

L'infanterie ennemi se montre calme.

L'aviation allemande est très active. Dans la matinée et la soirée les avions ennemis lancent des bombes sur nos premières lignes.

Pertes : trois tués et sept blessés;

13 septembre

Le bombardement est particulièrement intense de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures; quelques obus lacrymogènes.

L'artillerie française exécute des tirs de représailles.

L'infanterie ennemi tire quelques coups de fusil isolés.

Les avions allemands survolent nos lignes.

Le 2e Btn est relevé par un Btn du 139e et va cantonner à Plessier-Rozainvillers.

Pertes : un blessé.

14 septembre

L'ennemi semble très inquiet. Il doit croire à une attaque de notre part. Il bombarde sans motif le secteur de droite et fait un barrage nourri de 77 et de 150.

Les 1er et 3e Btns et les éléments divers de la C.H.R. sont relevés par le 139e et vont cantonner à Hangest.

Pertes : quatre tués et sept blessés.

15 – 16 septembre

Journées employées au repos et au nettoyage, à la mise en ordre du matériel et à la réorganisation des petites unités.

Pertes pendant la relève : un tué et 2 blessés.

17 septembre

Dimanche – repos complet.

18 septembre

Exercices de détail et de mise en main aux environs du cantonnement.

Le 2e Btn, cantonné à Plessier-Rozainvillers va cantonner à Mézières.

19 septembre

Exercices de détail et de mise en main aux environs du cantonnement.

20 septembre

Exercices de détail et de mise en main aux environs du cantonnement.

Arrivée d'un renfort composé du sous-lieutenant Cristiani et 101 sous-officiers, caporaux et soldats provenant du 9e Btn du 143e d'infanterie.

Répartition faite, les Cies sont à 166.

21 septembre

Exercices de détail et de mise en main aux environs du cantonnement.

Arrivée d'un renfort composé du lieutenant Remaud ou Reynaud, du sous-lieutenant Navoiseau et 191 sous-officiers, caporaux et soldats provenant du 9e Btn du 92e d'infanterie.

Répartition faite les Cies sont à 183.

22 septembre

Même emploi du temps que la veille.

Par suite de nominations et de mutations, l'encadrement du régiment en officiers change.

23 septembre

Le 92e doit relever le 139e dans son ancien secteur. Le 3e Btn du régiment, moins sa Cie de mitrailleuses part à 18 heures pour aller cantonner à Rosières.

24 septembre

Les 1er et 2e Btns, les éléments de la C.H.R. allant aux tranchées et la 3e Cie de mitrailleuses (moins les 1r et 2e Cies de mitrailleuses) partent à 18 heures pour aller cantonner à Rosières.

Le 3e Btn relève le bataillon du 139e dans le secteur de la Demi-Lune.

Pertes : néant.

25 septembre

Les 1er et 2e Btns relèvent les 2 autres Btns du 139e (me 1er Btn du 92e est en réserve).

Les 1re et 2e Cies de mitrailleuses quittent leurs cantonnements à 18 heures et relèvent dans la nuit.

Pertes : néant.

26 septembre

La journée et la nuit sont assez agitées – activité intermittente de la grosse artillerie ennemie qui bombarde particulièrement la demi-lune. Elle envoie ainsi environ 1 200 obus de tous calibres sur le secteur pendant les 24 heures. L'artillerie française répond sur la première ligne de l'ennemi par mesure de représailles.

Plusieurs avions ennemis survolent nos lignes vers 7h – 9h et 13 heures.

Pertes : trois tués et six soldats blessés pendant la relève qui s'est terminée sans autre incident.

27 septembre

La journée a été calme et la nuit agitée.

De 2 h à 4 h l'ennemi a bombardé le secteur avec des obus de gros calibres, endommageant considérablement tranchées et boyaux. Après cette activité, envoi d'obus de divers calibres, mais en moins grande quantité que les autres jours (environ 800). Cependant dans la matinée, des avions allemands, parfois en grand nombre ont survolé nos lignes à très faible hauteur. Nos tirs de mitrailleuses en ont obligé plusieurs à faire demi-tour.

Pertes : six blessés.

28 septembre

Journée d'activité moyenne. L'infanterie adverse est calme mais l'artillerie bombarde par intermittence les points importants du secteur (demi-lune-voie ferrée-boyaux Hans et Huss et tranchée Ferdinand); elle lance ainsi plus de 1 000 obus de tous calibres. Pendant toute la matinée 8 drachens ennemis surveillent notre front et plusieurs avions volent à une très faible hauteur.

Pertes : trois tués et six blessés.

29 septembre

La journée a été particulièrement calme, la nuit a été agitée par un bombardement lent mais continu des tranchées. Pour faire allonger leur artillerie qui arrosait un de leur petit poste en face de la demi-lune les Allemands lancent des bouquets de trois fusées vertes.

Pertes : deux tués et quatre blessés.

30 septembre

Journée plus agitée que d'ordinaire. L'infanterie allemande est calme mais l'artillerie bombarde continuellement le secteur et plus particulièrement la demi-lune avec du gros calibre. Six avions adverses survolent nos lignes de 9 à 13 heures.

L'artillerie française reste presque muette pendant ces 24 heures.

Pertes : deux blessés.

1er octobre

Journée active dans son ensemble. L'aviation se prodigue de chaque côté; il y a eu plusieurs combats. A 10 heures un de nos avions de chasse a attaqué un taube qui paraît être tombé dans nos lignes.

Le bombardement est sérieux sur les premières lignes et le boyaux de communication. L'artillerie française répond coup pour coup; à 22 heures, l'artillerie lourde cherche à détruire un train et un convoi de voitures signalés en arrière du château de Chaulnes.

Pertes : un tué et cinq blessés.

2 octobre

Journée particulièrement active. Comme la veille, l'aviation se prodigue pour les réglages de l'artillerie et pour la surveillance de la première ligne. L'artillerie allemande bombarde fortement les points importants de notre front (plus de 1 500 obus). En réponse, à partir de 14 heures nos canons de 58 entrent en action.

Pertes : un blessé.

3 octobre

Le 3e bataillon du régiment a été relevé pendant cette nuit dans le secteur de la demi-lune par un bataillon du 139e R.I. Ce bataillon va cantonner à Mézières.

Journée relativement calme. Les Allemands tirent moins que d'ordinaire (environ 800 obus), leurs avions ne sortent pas.

Notre artillerie se montre très active.

Pertes : quatre blessés.

4 octobre

Journée employée aux travaux de propreté.

5 octobre

Le matin, deux heures d'exercice aux environs des cantonnements. Le soir exercice par compagnie et par bataillon.

6 – 7 octobre

Même emploi du temps que la veille.

8 octobre

Journée du dimanche – repos complet. Le 1er bataillon quitte Hangest et va cantonner au Bois des Ballons.

9 octobre

Le 2e bataillon quitte Hangest, le 3e bataillon quitte Mézières et vont cantonner au bois des Ballons.

10 octobre

La C.H.R. quitte Hangest et va cantonner au bois des Ballons.

11 octobre

Corvées d'aménagement du camp et travaux de propreté.

12 octobre

Journée employée à des travaux d'aménagement. A partir de 22 heures, le 1er bataillon du régiment entre en ligne à la demi-lune en remplacement d'un bataillon du 139e R.I.

13 octobre

Journée assez calme dans son ensemble. Peu d'obus sur le secteur.

Les 2e, 3e bataillons et la C.H.R. relèvent aux tranchées des unités du 139e R.I. La relève se fait sans incident.

Pertes : sous-lieutenant Reynaud de la 1re C.M. a été gués par balle à 9 heures.

14 octobre

Journée d'activité moyenne. Les artilleries se contrebattent coup pour coup. L'aviation ennemie se montre active.

Obus tirés sur le secteur : 120/77 – 164/105 – 33/150.

Pertes : un caporal blessé et un soldat contusionné.

15 octobre

Journée normale. L'infanterie allemande est calme, l'artillerie tire assez peu le jour, mais beaucoup la nuit.

Obus tombés sur le secteur (97/77 – 170/105 – 80/150).

L'aviation se montre peu active à cause d'un brouillard épais.

Pertes : un homme blessé.

16 octobre

Journée plus agitée que les précédentes. Le beau temps favorise l'observation et partout le bombardement est assez violent de part et d'autre.

Obus tombés sur le secteur : 243/77 – 250/105 et 360/150.

L'aviation allemande se montre particulièrement très active.

Pertes : un soldat tué et quatre soldats blessés.

17 octobre

En raison du beau temps, l'artillerie lourde ennemie tire beaucoup sur les secteurs de la demi-lune et de la voie ferrée (environ 1 200 obus). Notre artillerie de tranchée répond énergiquement au tir ennemi.

L'infanterie allemande se montre inquiète en face de la demi-lune.

L'aviation allemande est très active pendant la journée, des appareils des deux partis se pourchassent; quelques combats sont engagés.

Pertes : un soldat blessé.

18 octobre

Journée d'inquiétude chez l'ennemi qui est attaqué sur notre gauche. Son artillerie tire beaucoup par intermittence sur ses habituels objectifs de secteur (88/77 – 58/105 – 86/150).

L'aviation allemande est peu active.

Pertes : l'adjudant Magand de la 1re Cie a été tué par balle au petit poste et un soldat blessé.

19 octobre

Journée assez calme mais rendue très pénible par une pluie continuelle qui provoque des éboulements nombreux.

L'artillerie allemande est peu active (125/77 – 27/105 – 105/210 et 60/150).

Pertes : néant.

20 octobre

Journée assez belle comme temps. Les infanteries adverse sont calmes. La grosse artillerie française bombarde sérieusement le bourg de Chaulnes et l'artillerie de campagne les tranchées de première ligne. L'artillerie ennemie se montre active (71/77 – 54/105 170/150).

Pendant la matinée plusieurs avions français et allemands tiennent l'air.

Pertes : néant.

21 octobre 1916

Par suite de mutations et de nominations, l'encadrement du régiment change à cette date.

Journée peu active, l'attention de l'ennemi est attirée par l'attaque française qui se prépare et se déclanche sur la gauche.

Obus tirés sur le secteur : 142/77 – 125/105 et 148/150.

L'artillerie française se montre active.

L'aviation est active des deux côtés, la nôtre affirmant nettement sa supériorité.

Pertes : un soldat blessé.

Le soldat DELSOL Arsène est affecté au 161e R.I.

Source : Collection B.D.I.C. 

Licence ouverte

Imprimerie Berger-Levrault

Nancy-Paris-Strasbourg

sd

Extrait.

**REGIMENT DES PORTES DE FER
HISTORIQUE
DU
161e REGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918**

Le soldat DELSOL Arsène arrive le 22 octobre 1916 au 161e R.I.

A partir du 12 octobre 1916 jusqu'à l'Armistice.

Le 12 octobre, les 2^e et 3^e bataillons se portent à l'attaque ; après avoir abordé la partie sud-ouest vers le château, les feux de mitrailleuses arrêtent leur élan.

Le 15 octobre, après la relève, le régiment est embarqué pour Gournay-Ferrières, où il reste au repos et à l'instruction jusqu'au 4 novembre.

Le 4 novembre, les camions transportent le 161^e vers le secteur de notre dernière offensive. En raison d mauvais temps, le terrain sur lequel nous allons combattre n'est plus qu'un lac de boue.

Nous relevons dans la nuit du 5 au 6 novembre, en fin de combat, des éléments du 94^e R. I., du 7^e et du 8^e B. C. P. Il nous reste à enlever la partie est du village de Saillisel en liaison avec le 150^e R. I.

L'artillerie est toujours extrêmement active, les tranchées n'existent pas, elles sont à peine ébauchées.

Le 9 novembre, une première tentative sur Saillisel échoue. Le 11, le village est enlevé avec la participation efficace de la 1^{re} et de la 2^e compagnie, sous le commandement du capitaine HYARDIN, qui réduit un centre de résistance tenu par 2 officiers, 44 hommes et les mitrailleuses, dont les feux prenaient de flanc l'attaque du 3/150^e. Une compagnie (la 9^e) soutient également à droite le 1/150^e R. I.

Dans la nuit du 13 novembre, le régiment est ramené sur sa deuxième position.

Au moment où il devait être relevé, vers 17 heures, une violente attaque ennemie est déclenchée sur Saily-Saillisel et plus au sud. L'ennemi obtient un succès marqué et à 20 heures le 1/161^e remonte vers Saillisel pour boucher un trou qui s'est produit dans la ligne. Le 2/161^e, alerté, s'arrête à la route de Béthune.

Le régiment est enfin relevé le 16 et ramené au repos dans la région de Poix, qu'il quitte le 24 novembre pour Fossoy et Crézancy.

Le 7 décembre, il poursuit son instruction au camp de Dravegny, au sud de Fismes.

Le 26 décembre, le 161^e embarque à Fismes, pour aller tenir le secteur de la main de Massiges, puis celui de Ville-sur-Tourbe qu'il quitte le 27 janvier.

Pendant la période du 9 février au 23 mars, le régiment, disséminé en arrière du front de la Ve armée, procède aux travaux préparatoires de la grande offensive française qui doit avoir lieu en avril.

Le 23 mars, le régiment est regroupé et reprends l'instruction au camp de Lhéry, puis cantonne à Poilly et à Treslon.

Le 1^{er} bataillon est détaché le 2 avril pour aller creuser les parallèles de départ dans le futur secteur d'attaque du régiment.

Dans la nuit du 14 avril, le 2^e bataillon relève en première ligne le 287^e R. I.

Dans la nuit du 14 au 15, les 1^{er} et 3^e bataillons prennent leurs emplacements d'attaque. Mais les difficultés de la marche, les passerelles à moitié détruites, amènent beaucoup de retard dans l'arrivée des unités. Et elles sont à peine en place à 5 h 30, alors que l'attaque est à 6 heures.

A 5 h 45, l'ennemi déclenche un violent tir de barrage, et à 6 heures, lorsque nos vagues successives se portent résolument en avant, elles sont prises au départ par un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie qui leur cause des pertes énormes et arrête leur élan.

A droite, le 3^r zouaves ne réussit pas à déboucher.

A gauche, le 150^e R. I., après un léger succès, est violemment contre-attaqué et perd le terrain qu'il a conquis.

On sent parfaitement que l'ennemi connaissait nos intentions ; un coup de main effectué dans la nuit du 4 au 5 avril lui avait malheureusement donné des précisions trop certaines sur les opérations.

Jusqu'au 21 avril, le régiment reste en secteur, soumis à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe.

Du 22 avril au 5 mai, s'écoule une période d'instruction et de réorganisation dans la région d'Anthenay.

Le 1^{er} mai, le régiment occupe le secteur entre la Miette et l'Aisne, jusqu'au 5 juin. Cette dure période est employée à l'organisation du secteur, les travaux s'exécutent dans des conditions particulièrement pénibles en raison de la violence des bombardements.

Du 6 au 16 juin, le régiment effectue des marches pour se rendre au camp de Mailly par Guyencourt, Lagery, Verneuil, Etréchy, Lenharrée.

Jusqu'au 8 juillet, l'instruction se poursuit activement.

Le 9 juillet, le 161^e débarque dans la région de Vaucouleurs, qu'il quittera le 22 juillet pour aller tenir le secteur de Bezonvaux et du Bois des Caurières.

Relevé le 4 août, le régiment vient cantonner à Dugny et à Landrecourt.

Dugny est évacué par le 1^{er} bataillon en raison des violents bombardements auxquels cette localité est soumise.

Le 18 et le 19, le régiment gagne les carrières d'Haudromont pour participer à l'offensive au nord de Verdun.

Le 20, le 1/161^e est porté en réserve de la 165^e D. I. dans le ravin du Prêtre ; le 26, il prend position dans le fond de Navaux.

Les 2^e et 3^e Bataillons sont portés vers Louvemont.

Le soldat DELSOL Arsène est « Mort pour la France » le 26 août 1917.

Le 26 août, à 8 h 30, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de marcher sur Beaumont pour soutenir les éléments du 155^e R. I., fortement éprouvés, et rétablir la liaison entre le 155^e R. I., le 287^e R. T. H. et le 8^e B. C. P.

Ce bataillon quitte le fond de Navaux en pleine vue de l'ennemi, soumis à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe. Malgré ses pertes, il franchit crêtes et ravins et vient s'installer à cheval sur le ravin de la Sartelle. La 2^e compagnie dépasse les éléments du 155^e R. I. en liaison à sa droite avec la 1^{re} compagnie, qui rétablit la liaison avec le 287^e R. I. et pousse vigoureusement en avant.

Un peloton de la 1^{re} compagnie se relie à la gauche du 8^e B. C.

P. et réduit un centre de résistance important, capturant un officier, 40 hommes et 4 mitrailleuses. Ces deux compagnies sont appuyées dans leur mouvement par un peloton de la 1^{re} C. M. La 3^e compagnie est restée en réserve au fond de Navaux.

Le 2^e bataillon, après avoir gagné le fond de Navaux, envoie une de ses compagnies, la 6^e, en soutien du 287^e R. I.

Le 27 août, la 3^e compagnie effectue une reconnaissance sur Beaumont ; elle est accueillie par une vive fusillade.

Dans la nuit, le 2^e bataillon relève le 1^{er} sur ses emplacements de combat, en liaison à droite avec le 251^e R. I., qui a pris la place du 287^e R. I.

Le 3^e bataillon relève dans l'ouvrage Nassau le 154^e R. I.

Le 1^{er} bataillon est placé en réserve dans le fond de Navaux.

Ces différentes relèves s'effectuent dans des conditions extrêmement pénibles, l'ennemi déclenchant toute la nuit des tirs violents d'artillerie.

Du 28 août au 22 septembre, date à laquelle le régiment quittera le secteur, on travaille sans relâche à son organisation.

C'est encore une rude épreuve que supporte le 161^e, en raison des dangers et des fatigues qui lui sont imposées.

Reconnaisances, organisation, ravitaillement s'effectuent sous les bombardements d'obus toxiques et de tous calibres. Nos pertes sont lourdes et en témoignent.

Le général CARON, commandant la 165^e D. I., écrit au colonel LINARES la lettre suivante pour le remercier de l'appui précieux prêté par le régiment au cours des opérations des 26 et 27 août :

« Mon cher camarade,

« J'ai appuyé de mon mieux toutes les demandes de récompenses qui me sont parvenues pour les bataillons du 161^e R.I. qui nous ont si puissamment aidés, en particulier le 26 et le 27 août.

« Je tiens à vous remercier personnellement du concours que vous avez donné avec votre brave 161^e et de l'esprit de parfaite camaraderie dont il nous a donné la preuve.

« Veuillez bien remercier en mon nom tout votre régiment et en particulier vos chefs de bataillon.

« Personnellement, je vous prie de croire à ma reconnaissance et à mes meilleurs sentiments de camaraderie. »

Signé : CARON

Elle est suivie peu après par la belle citation à l'ordre de l'armée qui confère au régiment le droit du port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre :

« Régiment d'élite qui n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne et en dernier lieu sur la Somme (1916) et sur l'Aisne (1917) ; les 20 et 26 août 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel LINARES, a contribué puissamment à l'enlèvement des positions allemandes du bois des Fosses, du bois de Beaumont et du plateau de Beaumont. Maintenu en secteur près d'un mois, sous un bombardement violent, a tenu et organisé les positions conquises, brisant toutes les contre-attaques. »

Le 22 septembre, les 33^e et 52^e R. I. relèvent le régiment devant Beaumont.

La division gagne la région de Maxey-sur-Meuse, Domrémy, Greux, où elle est mise au repos.

Le 26 septembre, le général commandant en chef confère aux trois régiments d'infanterie de la division et au 40^e d'artillerie la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre ; il accorde également une croix de chevalier et une médaille militaire à chacun des régiments pour les récompenser de leur belle conduite au cours des dernières opérations.

Le 4 octobre, la division se rend par voie de terre au camp de Bois-l'Evêque, où elle reprend son instruction.

Le 17 octobre, le régiment occupe le secteur du Bois le Prêtre, la droite appuyée à la Moselle.

Jusqu'au 15 février, date à laquelle il quittera ce secteur pour passer sur la rive droite de la Moselle, le 161^e fait preuve d'une activité sans relâche, par ses nombreuses patrouilles et les coups de main qu'il effectue.

L'ennemi ne se montre pas moins agressif, mais il se heurte constamment à la vigilance de nos avant-postes, subissant des pertes chaque fois qu'il tente de les aborder.

L'activité de l'artillerie de tranchée est fréquente, particulièrement dans le Bois le Prêtre ; mais nos pertes sont heureusement minimales en raison de l'étendue du secteur.

Du 15 février au 20 avril, le régiment occupe le secteur de Lesménils.

Il repasse ensuite sur la rive gauche.

Relevé dans le secteur du Bois le Prêtre, le 20 mai, le 161^e se rend au repos dans la région de Domgermain – Choloy. Le 54^e B.

T. S. est placé sous les ordres du colonel et participera jusqu'au 6 novembre aux opérations menées par le régiment.

La grande offensive allemande est déclenchée le 27 mai. Enlevé en chemin de fer le 28 mai, le régiment arrive en Champagne, et après avoir débarqué à Germaine, le 29, est immédiatement dirigé dans la zone de combat Marfaux – Chaumazy.

Le 30, il occupe les bois des Eclisses et de Courmont, tenant les villages de Boujacourt et de Champlat.

La situation est imprécise, les renseignements sur l'ennemi font défaut. En fin de journée, après des déplacements nombreux, le 161^e prend le dispositif suivant :

Le 1^{er} bataillon tient les lisières nord et nord-ouest du bois de Courmont, en liaison avec le 150^e R. I.

Le 2^e bataillon occupe Boujacourt et Champlat ; le B. T. S. est en réserve à La Neuville-aux-Larris.

Le 3^e bataillon, réserve de division, doit, le lendemain, être mis à la disposition du colonel.

La nuit se passe sans incident. Le 31, vers midi, l'ennemi bombarde violemment les hauteurs de Romigny et Ville-en-Tardenois, qu'évacuent les éléments anglais qui refluent à hauteur de notre ligne entre le 155^e R. I. et nous.

Le 1^{er} juin, l'ennemi continue sa poussée et, dès 4 heures, prononce sans succès une première attaque sur notre front.

A 11 heures, il renouvelle son attaque en vain. Vers midi, après un violent bombardement de nos positions, il revient à la charge. Contenu tout d'abord de front, il réussit à submerger les éléments qui tiennent le bois de Bonval, menaçant le flanc du 1^{er} bataillon qui occupe les lisières nord du bois de Courmont. Ce bataillon entre alors en action, et, après de nombreuses et brillantes contre-attaques, qui vont souvent jusqu'au corps à corps, il réussit à faire face à l'ouest en engageant sa compagnie de réserve.

Cependant, le danger persiste en raison des pertes qu'il vient de subir : 60% de son effectif est hors de combat et il a perdu la plupart de ses officiers.

Il continue à être soumis à une forte pression sur son flanc, alors qu'à découvert vers l'est, l'ennemi a été arrêté par le 2^e bataillon. Le 54^e B. T. S. effectue une brillante contre-attaque, qui arrête l'ennemi en lui infligeant de nombreuses pertes.

Le soir, tous les éléments avancés reçoivent l'ordre de se replier sur la ligne de résistance : Champlat – cote 236 – château de Cuisle.

Les unités se réorganisent et s'apprêtent à recevoir un nouveau choc. Cependant, l'ennemi, épuisé par l'effort qu'il vient de fournir et qui ne lui a valu que des résultats insignifiants, ne poursuit pas son action ; seules ses patrouilles tâtent nos avant-postes et sont refoulées.

L'offensive allemande est enrayée et le secteur entre alors dans la période de stabilisation pendant laquelle les efforts de tous s'emploient à l'organisation de la position.

Pendant cette dure et longue période, le régiment fait preuve d'endurance, de la ténacité et de l'excellent esprit qui l'anime.

Le 6 juin, une attaque ennemie sur Champlat est repoussée.

Le corps italien alpin vient relever à notre droite les éléments de la division anglaise qui tenaient le bois des Eclisses ; il prend pour son compte une partie du secteur du régiment.

Le régiment obtient pour sa belle conduite sa troisième citation à l'ordre de l'armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel LINARES, magnifique régiment animé du plus beau sentiment du devoir et du sacrifice. Après avoir tenu, dans des conditions souvent pénibles, un secteur important du front, a été jeté en pleine bataille, avec mission d'arrêter coûte que coûte l'avance ennemie. A résisté, pendant une semaine, sans faiblir, dans des combats très rudes, allant souvent jusqu'au corps à corps, à l'assaut de forces supérieures et conservé ses positions, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers »

Jusqu'au 14 juillet, l'organisation se poursuit activement en même temps que l'activité de nos reconnaissances et de nos patrouilles tient l'ennemi en haleine.

Au fur et à mesure de l'organisation des positions, l'échelonnement en profondeur est pris.

Les avant-postes, tenus au début par deux bataillons, ne comprennent bientôt qu'un bataillon puis deux compagnies.

Le 20 juin, le lieutenant-colonel LINARES est blessé en visitant les A. P.

Le commandant ANDRIEU prend le commandement du régiment.

Le 14 juillet, la situation est la suivante :

Un bataillon, le 2^e, est aux avant-postes avec deux compagnies tenant le bois de la Cohette et une compagnie en réserve à La Neuville-aux-Larris.

Deux bataillons occupent la ligne de résistance : l'un au bois de Courton, le 54^e B. T. S., l'autre à la croupe 243.

Le 3^e bataillon est à Fleury-la-Rivière en réserve de division, avec des éléments de C. M. vers Paradis pour battre le ravin de Charmoise-Cuchery.

L'attaque allemande est attendue depuis plusieurs jours.

Le 15 juillet, à 0 heure, l'ennemi déclenche sur tout le front et les arrières un bombardement infernal d'obus de tous calibres, avec une grande proportion d'obus toxiques et fumigènes.

Tous les points sensibles : villages, routes, pistes, boyaux, emplacements de batterie, sont violemment battus.

Dès le début, tous nos moyens de liaison sont anéantis. Le commandant du régiment, dont le P. C. est à Belval, ne peut plus communiquer avec les bataillons que par des agents de liaison ou des cavaliers.

L'attaque d'infanterie se déclenche vers 4 h 15 et les différentes vagues viennent se briser sous les feux des compagnies d'avant- postes, dont les F. M. n'ont jamais été à pareille fête. Malheureusement, à droite, l'ennemi enlève le village de Champlat et le bois tenu par les troupes italiennes et, précédé de chars d'assaut, il progresse vers La Neuville-aux-Larris et le bois de Courton.

Les éléments aux A. P. menacés d'encerclement de tous côtés, réussissent à se dégager et à se retirer sur Paradis.

L'ennemi s'efforce alors de déboucher du bois de la Cohette, mais toutes ses tentatives échouent sous les feux des défenseurs de La Neuville, qui, jusqu'à 10 heures, ne cèdent pas un pouce de terrain. Pris à partie par un char d'assaut, une trentaine d'hommes seulement de la 10^e compagnie et une partie de la 6^e réussissent à se replier en combattant sur le bois de Paradis.

Après une longue matinée de rudes combats, qui occasionnent de lourdes pertes à l'ennemi, le régiment tient encore solidement le bois de Paradis et la croupe 223.

A droite, l'ennemi progresse rapidement dans le bois de Courton ; l'attitude agressive du 54^e B. T. S., renforcé des défenseurs du village de La Neuville, l'empêche d'en déboucher. Au centre, l'infiltration ennemie par les vignes et les ravins de la Charmoise tombe sous le feu des mitrailleuses de Paradis.

A gauche, la lutte est chaude. L'ennemi tente de grouper une troupe d'assaut à la contre-pente nord-ouest de la cote 223. Ses mouvements faits en vue des éléments du 1^{er} bataillon sont pris sous les feux de mitrailleuses et d'infanterie.

L'avance très marquée de l'ennemi, tant à la droite qu'à la gauche du régiment, oblige le commandant à ramener le 1^e bataillon, qui a conservé sa position intacte et le 54^e B. T. S. sur la deuxième position qui est tenue par le 52^e colonial.

Le mouvement s'effectue en bon ordre et, à 18 heures, ces bataillons mis en réserve occupent ; le 1^{er} bataillon, les bois entre Grand-Pré et la Poterne ; le 54^e B. T. S., le bois de Fleury.

Les éléments du 2^e bataillon stationnent le soir à Montorgueil et sont remis le 16 à la disposition du colonel commandant le 52^e colonial, ainsi que deux compagnies du 54^e B. T. S.

Pendant la journée du 15, le 3^e bataillon, réserve de division, n'est pas resté inactif ; dès le matin, une compagnie, la 9^e, est envoyée en soutien du 150^e R. I., une autre, la 11^e, couvre la retraite des éléments de droite de ce régiment vers le bois du Roy. Ces unités remplissent pleinement leur mission.

Le 16 juillet, le 3^e bataillon occupe le bois du Roy après relève du 150^e. Le colonel commandant le 52^e fait appel à plusieurs unités du régiment pour renforcer sa position.

Deux compagnies, la 7^e et la 3^e, effectuent une attaque, l'une sur le bois de Belval, l'autre vers la Poterne. Malgré leur état de fatigue et les pertes subies, ces unités font preuve d'une ardeur et d'un élan remarquables.

Le régiment est relevé dans la nuit du 18 au 19 juillet ; il va occuper le bois de Cormoyeux et tenir la troisième position jusqu'au 20.

Cette relève s'effectue dans les conditions les plus pénibles, sous un bombardement très dense à l'ypérite, qui commence à 22 heures le 18 pour ne finir que vers 5 heures du matin le 19.

A 12 heures, le régiment est en position dans le bois de Cormoyeux. Ses éléments sont soumis, vers 17 heures, à un bombardement des plus violents qui lui cause des pertes énormes.

Le lieutenant-colonel LINARES, qui vient de rejoindre le 161^e, à 14 heures, est de nouveau blessé très gravement.

Le 20 au matin, le régiment quitte la zone de combat pour se rendre par voie de terre au camp de Mailly.

Le 21 juillet, il a l'honneur d'être passé en revue par M. le président du Conseil, qui est frappé de sa belle attitude.

Les visages de ces braves, amaigris et pâlis par cinquante jours consécutifs de luttés et de veilles, disent l'effort surhumain qui leur a été demandé et qu'ils ont fourni, comme toujours, de tout leur cœur.

Après cette cérémonie, le général commandant la V^e armée remet les décorations aux militaires qui se sont particulièrement distingués dans ces derniers combats.

Le 25 juillet, le régiment embarque à Mailly pour arriver le 26 à Charmes, où la municipalité et la population lui font un accueil enthousiaste.

Le 5 août, le colonel CAPUT prend le commandement du régiment.

Le régiment reçoit sa quatrième citation à l'ordre de l'armée qui lui confère le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire :

« Régiment d'élite. A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et d'endurance, en travaillant sans trêve pendant quarante-cinq jours, sous le bombardement, à l'organisation des positions devant lesquelles il avait arrêté l'offensive ennemie précédente.

« Du 15 au 18 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel LINARES, puis sous les ordres du chef de bataillon ANDRIEU, malgré son état de fatigue, a combattu héroïquement avec une ténacité inébranlable et en donnant l'exemple du bel esprit de sacrifice contre un adversaire de beaucoup supérieur en nombre, qu'il a arrêté net sur les positions à lui confiées, sans en céder la moindre parcelle, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. »

Le 20 août, le 161^e relève le 81^e R. I. dans le secteur d'Erbéville. Le 9 septembre, le maréchal commandant en chef attache aux drapeaux du 161^e R. I. et du 150^e R. I., sur le terrain d'action de Lenoncourt, la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Il passe ensuite en revue les détachements qui assistent à cette cérémonie et adresse aux officiers présents une chaleureuse allocution sur les mérites de l'ancienne 80^e B. I. qui a inscrit à ses drapeaux de si belles pages de gloire.

Du 20 août au 13 octobre, le régiment, par ses opérations offensives fréquentes, son activité inlassable, harcèle et inquiète l'ennemi. Il tient à prendre part à la grande bataille qui se livre sur tout le front français.

En particulier, le 1^{er} octobre, le 3^e bataillon effectue un large coup de main ; pénétrant à une profondeur de 600 mètres dans les organisations ennemies, il ramène des prisonniers, une mitrailleuse et du matériel, après avoir infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

Le 6 octobre, le lieutenant-colonel DE WITT-GUIZOT prend le commandement du régiment, le colonel CAPUT est désigné pour faire partie de la mission française en Roumanie.

La division est relevée le 13 octobre.

Elle stationne dans la région de Rosières-aux-Salines, du 15 au 19. Transporté en camion, le régiment cantonne à Noirliu et Somme-Yèvre du 20 au 27 octobre.

Du 27 au 31 octobre, il effectue cinq marches de nuit pour aller occuper le secteur d'où il partira pour l'attaque.

Le 30 octobre, le régiment reçoit l'ordre de relever avec deux bataillons sur la rive droite de l'Aisne, deux bataillons du 205^e R.

I. et deux bataillons tchéco-slovaques. Le passage de l'Aisne et des inondations sur les passerelles est rendu difficile par le harcèlement de l'artillerie ennemie.

La relève est terminée à 1 h 30, le 31 octobre.

Le 31 octobre, après relève, la situation du régiment est la suivante : 2^e bataillon à droite, appuyé au ruisseau de la Fournelle, en liaison avec le 1^e R. I. qui a un bataillon en ligne ; à gauche, le 3^e bataillon, à cheval sur la route Yandy – Quatre-Champs, en liaison avec le 86^e R. I. (120^e D. I.).

Situation précaire sans tranchées et l'Aisne à dos. Le 1^{er} bataillon est en réserve à Mars-sous-Bourcq.

P. C. du colonel : ferme du Pissois.

Dans la soirée, l'ordre d'attaque pour la journée du lendemain est envoyé au colonel.

Dans la nuit du 31 octobre au 1^e novembre, le 1^{er} bataillon vient dans la région de la ferme du Pissois en réserve de régiment. La C. M. 54^e B. T. S. est mise à disposition du 3^e bataillon.

Une section du génie et une batterie de 75 sont mises à la disposition du 2^e bataillon.

Le régiment a comme objectif les lisières sud du bois de Vandy, les cotes 193 et 183.

La préparation d'artillerie très violente commence à 4 h 45 : l'ennemi ne réagit que faiblement.

A 5 h 45, nos vagues se précipitent à l'assaut, mais de très nombreuses mitrailleuses, disséminées dans des trous d'obus, se révèlent immédiatement et ouvrent un feu d'enfer sur nos troupes, tandis que l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage très nourri.

Un grand nombre d'officiers qui marchent avec la première vague tombent dès la première minute ; mais rien n'arrête l'élan des hommes : le commandement s'improvise, et malgré les lourdes pertes subies, le régiment progresse sur tout le front d'attaque.

A gauche, le 3^e bataillon s'empare de la cote 193 et pousse des éléments avancés jusqu'aux lisières sud du bois de Vandy.

A droite, des nids de mitrailleuses situés aux lisières de Claire-Fontaine rendent la progression plus difficile ; le 2^e bataillon réussit néanmoins à gagner quelque terrain.

Un vide se produit entre les deux bataillons qui vient combler le 1^{er} bataillon.

Le 1^{er} bataillon du 150^e R. I. vient remplacer le 1^{er} bataillon sur sa position de réserve.

Pour parer à toute éventualité, et en raison des pertes qui ont réduit sensiblement les effectifs, le 77^e B. T. S. est mis à la disposition du régiment : deux compagnies viennent renforcer les deux bataillons d'ailes, une compagnie reste en réserve de régiment.

A 14 heures, la 9^e compagnie, privée de toute liaison avec son chef de bataillon et la 6^e compagnie du 161^e se trouvent en pointe, sans liaison à droite et à gauche et, menacées d'encerclement, se replient sur leurs positions de départ.

A 15 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer à nouveau pour redresser la ligne, réduire les nids de mitrailleuses de Claire-Fontaine et étayer les éléments avancés du 3^e bataillon qui ont atteint les abords de la ferme Malva en liaison avec le 86^e R. I.

La préparation d'artillerie courte et violente est insuffisante ; néanmoins, nos vagues d'assaut s'élancent résolument en avant et réussissent à gagner quelques centaines de mètres de terrain. Les pertes, cette fois encore, sont lourdes.

A 16 h 30, l'ennemi déclenche deux contre-attaques : l'une menée par deux compagnies environ sur la 9^e compagnie, l'autre sur le 1^{er} bataillon. Elles viennent se briser net sous nos feux et l'ennemi reflue en désordre sur ses positions de départ.

Le régiment reçoit l'ordre de s'organiser provisoirement sur ses positions en attendant l'ordre de reprise du mouvement en avant.

Les pertes pour la journée sont lourdes : elles s'élèvent pour le régiment (sans comprendre les B. T. S.) à 13 officiers et 350 hommes.

Mais la résistance de l'ennemi est brisée. Cette dure journée ouvre l'ère féconde des jours qui vont suivre.

Le 2 novembre, le régiment reçoit l'ordre de continuer l'attaque.

Le 3/251^e R. I. a été mis, dans la nuit du 1^{er} au 2, à la disposition du colonel commandant le 161^e R. I.

La préparation d'artillerie commence à 7 h 15. A l'heure H (8 heures), les unités du régiment et celles qui lui ont été prêtées, mènent l'attaque pour la division.

Elles ont le dispositif ci-après, de droite à gauche :

1° Le 5/251^e R. I., en liaison à droite avec le 251^e R. I., de régiment ne doit pas attaquer la cote 153 qui lui fait face, cette position devant être abordée à l'ouest par notre progression et à l'est par celle de la 42^e D. I. ;

2° Le 1/161^e R. I. ;

3° Le 2/161^e R. I. ;

4° Le 3/161^e R. I., en liaison avec le 86^e R. I. (120^e D. I.). Le 1^{er} bataillon du 150^e R. I. est en réserve d'I. D.

Le 77^e B. T. S. a comme mission la garde de nos positions de départ.

L'attaque se déclenche à 8 heures ; l'ennemi, dont l'artillerie ne réagit que faiblement, se retire hâtivement.

A 14 heures, nous avons largement progressé dans le bois de Vandy et sur la route de Vandy – Quatre-Champs, réalisant, en combattant, une avance de 3 kilomètres. L'ennemi se défend opiniâtrement à la cote 202 et sur ses abords, le 3^e bataillon ne parvient pas à réduire les nombreux gîtes de mitrailleuses placés sur les pentes sud de cette importante position.

Les tirs de mitrailleuses s'entendent toujours en arrière et sur les flancs du régiment.

L'approche de la nuit, la difficulté d'obtenir un tir d'artillerie efficace sur les îlots de résistance, nous obligent à nous maintenir aux lisières sur de Quatre-Champs.

Cette journée, où nos pertes s'élèvent à 1 officier et 25 hommes, nous vaut un important butin : 3 canons de 77, 80 mitrailleuses ou mitrailleurs, un nombre considérable de munitions d'artillerie et d'infanterie et du matériel de toute sorte impossible à dénombrer.

Le régiment bivouaque aux avant-postes de combat, sous la pluie.

Le 3 novembre, la pression énergique que nous exerçons sur l'ennemi depuis plusieurs jours porte ses fruits : dès les premières heures du jour, la cote 202 et Quatre-Champs tombent entre nos mains. Nous faisons 13 prisonniers dont 1 officier.

Le régiment a atteint les objectifs qui lui ont été assignés : le 150^e R. I. fait un passage de ligne et le régiment passe en réserve d'I. D.

A 15 heures, après avoir pris quelques heures de repos, le régiment reçoit l'ordre d'étayer la progression du 150^e R. I. et de se porter dans la région de Noirval.

Le régiment bivouaque dans les conditions les plus pénibles dans le bois de Vaumaillard : la pluie, qui tombe sans discontinuer, vient s'ajouter à la fatigue causée par le rude effort fourni.

Le 4 novembre, la division reprend dès l'aube sa marche en avant : 150^e R. I. à droite, le 161^e R. I. à gauche et le 251^e R. I. en réserve.

Le régiment progresse jusqu'aux lisières nord du bois du Chesne et s'établit à cheval sur la route Châtillon – Le Chesne.

Nous patrouillons en direction du canal des Ardennes, sur la rive nord duquel l'ennemi s'établit solidement. L'artillerie ennemie bombarde violemment nos positions et le feu des mitrailleuses interdit toute progression.

Bivouac sur les positions de combat.

Le 5 novembre, la mission du régiment reste la même : poursuivre l'ennemi sans répit et conserver à tout prix le contact.

L'issue heureuse des combats livrés la veille par l'armée américaine dans la région du Tannay facilite notre progression. L'ennemi, qui a fait sauter les ponts sur le canal, renonce à en défendre l'accès.

Les pionniers du régiment établissent une passerelle de fortune qui permet à 11 h 30 le passage du canal par nos troupes, nos voiturettes de mitrailleuses et par l'artillerie.

Notre progression s'accroît : nous contournons à l'est l'étang de Bairon et gagnons par la ferme des Fourrières les lisières sud de Sauville où nos avant-gardes pénètrent à 16 h 30 ; la population civile, évaluée à 500 personnes, accueille le régiment avec enthousiasme.

Le régiment ayant reçu l'ordre de pousser le plus en avant possible, atteint sous la pluie et dans un terrain détrempé les lisières du bois de la Cassine et s'établit aux avant-postes.

Il est en pointe et en avance de 2 à 3 kilomètres sur la 120^e D. I. qui est à sa gauche.

Vers 19 heures, le 251^e R. I. passe devant le 161^e R. I. qui devient réserve d'I. D. et cantonne à Sauville.

Le 6 novembre, la progression de la division continue rapidement. Les 1^e et 2^e bataillons, état-major et C. H. R. se portent à la Cassine et y cantonnent.

Le 3^e bataillon reste cantonné à Sauville.

Le 7 novembre, le colonel remet des médailles militaires et des croix de guerre à plusieurs sous-officiers et soldats qui se sont distingués au cours des opérations.

A 11 heures, les 1^{er} et 2^e bataillons, allégés de leurs sacs pour fournir une étape forcée, se portent à Chicourt pendant que le 3^e bataillon se rend à Connage.

La marche est rendue très difficile par suite de l'embouteillage et du mauvais état des routes.

Les 1^{er} et 2^e bataillons bivouaquent dans les carrières à l'est d'Omicourt, le 3^e bataillon cantonne à Connage avec l'état-major et la C. H. R.

Le 8 novembre, la division accentue son avance jusqu'à Frenois. Le 161^e R. I. gagne Chéhéry, Cheveuges et atteint les crêtes dominant la Meuse et Sedan.

De nombreux incendies sont vus dans la ville. L'artillerie ennemie se montre active et cause des pertes.

Le régiment s'établit dans la région sud de Frenois dans un dispositif largement articulé.

A 16 heures, le régiment reçoit l'ordre de tenter de vive force, dans le courant de la soirée, le passage de la Meuse et d'entrer dans Sedan. Cette opération est confiée au 1^{er} bataillon, tandis que les 2^e et 3^e bataillons se tiennent prêts à étayer son action.

Le 1^{er} bataillon, exposé à un feu nourri de mitrailleuses et de mines, manœuvrant de nuit, sous la pluie et dans un terrain inconnu, trouve Torcy très fortement occupé et organisé par l'ennemi qui concentre sur nos lignes des tirs violents d'artillerie de tous calibres.

Le 1^{er} bataillon réussit à s'emparer des lisières sud de Torcy, d'un prisonnier qui confirme l'occupation de cette localité et la non-destruction des passages de la Meuse, l'ennemi conservant des têtes de pont sur la rive gauche.

Le 9 novembre, à 1 heure, le régiment quitte la région de Frenois et vient cantonner à Chéhéry et Connage, où il arrive à 4 heures, après une marche et des combats ininterrompus pendant vingt-quatre heures.

Du 27 octobre au 10 novembre, le régiment a ainsi, sans interruption, marché de jour et de nuit. Il a bivouaqué constamment dans les conditions les plus dures, ne connaissant pas le repos. Il a pris un secteur non organisé, dans les conditions les plus précaires, ayant à dos l'Aisne et une seule passerelle. A peine installé et sans reconnaissance du terrain, il a reçu l'ordre d'attaque, il a livré des combats qui lui ont coûté environ le tiers de son effectif (officiers et troupe).

Il a repris l'attaque à trois reprises et commencé sa progression dès le lendemain, sans pouvoir se réorganiser, et l'a poursuivie d'une manière ininterrompue, marchant à l'avant-garde de la division. Il a été ensuite chargé d'une opération de nuit avec des troupes épuisées par leurs efforts précédents.

Au cours de ces journées, l'ardeur des troupes est restée toujours la même, leur discipline est demeurée intacte et leur moral n'a pas cessé d'être à la hauteur des circonstances.

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

La belle citation décernée au 161^e R. I. par le général commandant la IV^e armée termine la belle page d'histoire écrite par le régiment au cours de la campagne :

« Le général commandant la IV^e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 161^e régiment d'infanterie.

« Superbe régiment ; sous les ordres du lieutenant-colonel DE WITTE-GUIZOT, après six étapes de nuit consécutives a attaqué avec vigueur les positions organisées par les allemands à l'est de Vouziers et les a conquises en deux jours de combats acharnés ; a ensuite poursuivi l'ennemi sans arrêt pendant neuf jours par la pluie, le froid et la boue ; malgré les interruptions systématiques de toutes les communications, a réussi à rejeter l'ennemi au delà de la Meuse, à plus de 50 kilomètres de sa base de départ, et à atteindre les faubourgs de Sedan. »

**PERTES
DU 161^e REGIMENT D'INFANTERIE
AU COURS DE LA CAMPAGNE**

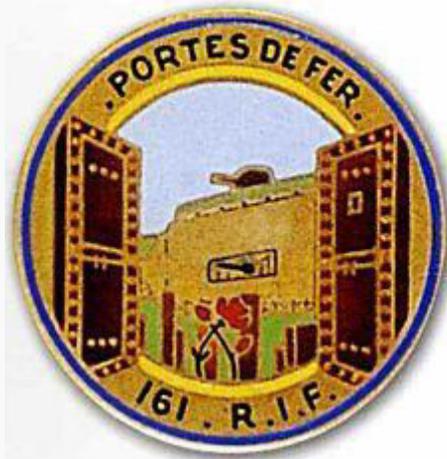
(Tués, morts des suites de blessures ou disparus)

Officiers..... 108
Sous-officiers 346
Caporaux 430
Soldats 3.847

[wikipedia](#)

LE 161^E REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE DANS LA GRANDE GUERRE

161^e régiment d'infanterie



Insigne régimentaire du 161^e régiment d'infanterie de forteresse (1939).

Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	régiment d'infanterie

Rôle	infanterie
Devise	Portes de fer
Inscriptions sur l'emblème	Maestricht 1794 Argonne 1915 Champagne 1915 Verdun 1916-1917 La Somme 1916 La Marne 1918 La Meuse 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Fourragères	aux couleurs du ruban de la Médaille militaire
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 cinq palmes

Le 161^e **régiment d'infanterie de ligne** (ou 161^e RI) est un régiment de l'armée de terre française. Il est aussi appelé Régiment des portes de fer en référence à une position allemande bien défendue du côté de Bouchavesnes dans la Somme que ce régiment a prise fin 1916.

Création et différentes dénominations

161^e Régiment d'Infanterie de ligne
 1913: Son 4^e bataillon va former le 3^e bataillon du 164^e Régiment d'Infanterie
 1914: À la mobilisation, il donne naissance au 361^e Régiment d'Infanterie
 1915: De 1915 à 1918, le 161^e RI s'installe à Plouaret dans les Côtes D'Armor, au camp du Colonel Driant.

Colonels/chef-de-brigade

1914 : Colonel Brosset-Heckel
 1914-1915 : Lieutenant-colonel Gippon
 1915-1916 : Lieutenant-colonel Goybet
 1916-1917 : Lieutenant-colonel Laucagne
 1917-1918 : Lieutenant-colonel Linares
 1918 : Lieutenant-colonel Caput
 1918-1919 : Lieutenant-colonel De Witt-Guizot
 1919 : Lieutenant-colonel De Bouchaud
 1919 : Colonel Rauscher

Historique des garnisons, combats et batailles du 161^e RI

De 1871 à 1914

1904-1914 : Portion Centrale (dépôt, administration, intendance) à Reims, Portion Principale (essentiel des troupes) à Saint-Mihiel¹

PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914 ; Casernement : Saint-Mihiel ; État-major à Reims
6^e corps d'armée, 80^e Brigade d'Infanterie
À la **40^e division d'infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
Le 361^e régiment d'infanterie, régiment de réserve du 161^e RI, devait aux termes du journal de mobilisation, se constituer à Reims, lieu de repliement, pour la mobilisation, du régiment actif dont la portion principale était à Saint-Mihiel.
Leur dépôt commun fut déplacé ensuite à Guingamp (Côtes-du-Nord).

1914

Se mobilise dès le 31 juillet et va prendre à cette date ses emplacements de couverture
Fin août : Retraite des III^e et IV^e Armées : Joppécourt, Filières
2 septembre : Retraite et prélude à la bataille de la Marne : Cierges-Montfaucon
22 24 septembre : Bataille de la Woëvre et des Hauts-de-Meuse : La Croix sur Meuse

1915

Mai - novembre : Opérations en Argonne: Bagatelle
Ravin du Mortier
25 - 30 septembre : Seconde bataille de Champagne : nord de Saint-Hilaire-le-Grand

1916

Bataille de Verdun
Février - mars : Mort-Homme
Avril: Cumières
6 octobre : Bataille de la Somme : Rancourt, Sailly - Saillisel

1917

Côte 108
17 avril: Sapigneul
Verdun : Vaux, Haudremont
Le 26 août 1917, tombe, MPF, à Louvemont, Arsène DELSOL, du 161^o RI

1918

Marne et Ardennes : Champlat, Vouziers, Sedan

Pertes au cours de la campagne 1914-1918

(Tués, morts des suites de blessures ou disparus)²

Officiers : 108
Sous-officiers : 346
Caporaux : 430
Soldats : 3 847

LA 40^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia 

40 ^e Division d'Infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	<p>1914 - Bataille des Ardennes 1914 - 1^{re} Bataille de la Marne 1915 - 2^e Bataille de Champagne 1916 - Bataille de Verdun 1917 - Bataille du Chemin des Dames 1917 - Bataille de Verdun 1918 - 3^e Bataille de l'Aisne 1918 - 4^e Bataille de Champagne 1918 - Bataille du Chesne et de Buzancy</p>

Luzech

- La 40^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a p 15 juillet 1894 : général [Florentin](#)

Chefs de la division

- 9 novembre 1897 - 12 décembre 1900 : général [Tournier](#)
- 13 janvier 1901 - 29 janvier 1904 : général [Lelorrain](#)
- 5 février 1904 - 9 janvier 1908 : général [Lelong](#)
- 26 janvier 1908 - 30 mai 1911 : général [Perruchon](#)
- 16 juin 1911 : général [Brun d'Aubignosc](#)
- 14 mai 1912 : général [Hache](#)
- 25 août 1914 : général [Leconte](#)
- 17 décembre 1916 - septembre 1917 : général [Bernard](#)
- 5 mars 1918 - 11 janvier 1921 : général [Génin](#)
- 9 février 1921 - 11 juillet 1924 : général [Nayral Maurin de Bourgon](#)
- 1939 - 1940 : général [Duron](#)

/// Ayant participé à la Première Guerre mondiale.



Par Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 3.0

Mémorial à la 40^e en la Nécropole nationale de Mourmelon-le-Grand.

15 juillet 1894 : Général **Florentin**

9 novembre 1897 - 12 décembre 1900 : Général **Tournier**

13 janvier 1901 - 29 janvier 1904 : Général **Lelorrain**

5 février 1904 - 9 janvier 1908 : Général **Lelong**

26 janvier 1908 - 30 mai 1911 : Général **Perruchon**

16 juin 1911 : Général **Brun d'Aubignosc**

14 mai 1912 : Général **Hache**

25 août 1914 : Général **Leconte**

17 décembre 1916 - septembre 1917 : Général Louis **Bernard**

5 mars 1918 - 11 janvier 1921 : Général **Génin**

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

25^e Bataillon de Chasseurs à Pied d'août 1914 à juin 1915

26^e Bataillon de Chasseurs à Pied d'août 1914 à janvier 1915

29^e Bataillon de Chasseurs à Pied d'août 1914 à juin 1915

154^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1916

155^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1916

150^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918

161^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918

251^e Régiment d'Infanterie de décembre 1916 à novembre 1918

145^e Régiment d'Infanterie Territoriale d'août à novembre 1918

1914

Mobilisée dans la 6^e Région

31 juillet - 14 août

Concentration sur Flirey ; couverture dans la région Pont-à-Mousson, Thiaucourt.

14 - 21 août

Mouvement vers la région de Vigneulles-lès-Hattonchâtel, puis vers celle de Fresnes-en-Woëvre.

21 - 25 août 1914

Offensive par Boulogny, jusque sur la Crasnes. Engagée dans la Bataille des Ardennes

22 août : combats vers Fillières, Ville-au-Montois, et Mercy-le-Haut.

25 août - 6 septembre

Repli à l'ouest de la Meuse, par Chaumont-devant-Damvillers et Charny.

À partir du 27 août, occupation des passages de la Meuse, vers Cumières et Drillancourt

31 août : mouvement vers Romagne-sous-Montfaucon.

À partir du 1^{er} septembre, continuation du mouvement de repli, par Ivoiry et Rampont, vers Ériz-la-Petite.

6 - 20 septembre

Engagée dans la 1^{re} Bataille de la Marne

6 - 14 : Bataille de Revigny : combats dans la région Deuxnouds-devant-Beauzée, Courcelles-sur-Aire, Neuville-en-Verdunois.

À partir du 14, poursuite, par Souilly et Belleray, jusqu'au nord de Verdun, vers Gremilly et Ville-devant-Chaumont ; puis stabilisation.

20 septembre - 17 décembre

Retrait du front et mouvement, par Eix, vers Troyon-sur-Meuse ; engagée aussitôt dans la région Lamorville, Seuzey, puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Maizey et Seuzey

16 et 17 novembre : attaques françaises.

17 décembre 1914 - 9 janvier 1915 Retrait du front ; repos vers Souilly.

1915

9 janvier - 7 juillet

Mouvement par étapes vers Vienne-le-Château, par Villers-en-Argonne ; à partir du 12 janvier, occupation d'un secteur vers Bagatelle et l'ouest de la route de Vienne-le-Château à Binarville (guerre de mines) :

29 janvier : attaque allemande au bois de la Grurie.

7 février : nouvelles attaques allemandes vers Bagatelle.

En mars, avril et mai, actions réciproques répétées.

20 et 21 juin, violente attaque allemande de part et d'autre de la route de Binarville à Vienne-le-Château, et contre-attaques françaises.

30 juin, attaque allemande vers Bagatelle, contre-attaques françaises.

3 juillet, front réduit, à droite, jusqu'au nord de la Houyette.

7 - 14 juillet

Retrait du front ; repos au sud de Sainte-Menehould.

14 juillet - 11 août

Mouvement vers le front. Tenue prête à intervenir, pendant les attaques françaises des 14 et 15 juillet, au nord de Vienne-le-Château.

À partir du 17 juillet, occupation d'un secteur vers le Four de Paris et la Fontaine aux Charmes :

2 août : attaque allemande vers la Fontaine aux Charmes.

11 - 29 août

Retrait du front et transport par V.F. de Sainte-Menehould dans la région de Jalons : repos.

29 août - 25 septembre

Mouvement vers le front ; puis, à partir du 31 août, occupation d'un secteur au nord de Saint-Hilaire-le-Grand : préparatifs d'attaque.

25 septembre - 30 décembre

Engagée dans la 2^e Bataille de Champagne

25 septembre - 6 octobre : violents combats au nord de Saint-Hilaire-le-Grand, puis occupation et organisation du terrain conquis.

1916

30 décembre 1915 - 21 février 1916

Retrait du front. Repos vers Matougues, puis vers Sarry ; instruction.

À partir du 10 février : mouvement vers la région de Mourmelon-le-Grand ; travaux.

21 - 29 février

Transport par V.F. vers Somme-Tourbe et occupation d'un secteur vers Tahure et la Courtine.

29 février - 15 mars

Retrait du front: instruction vers Somme-Vesle.

À partir du 8 mars : transport par camions dans la région de Verdun.

15 mars - 8 avril

Engagée dans la Bataille de Verdun, entre la Meuse et Béthincourt (Mort-Homme) : nombreuses actions locales.

8 - 22 avril

Retrait du front, repos vers Ippécourt. (Des éléments, en secteur dès le 15, participent, le 20 avril, à l'attaque sur le bois des Corbeaux.)

22 avril - 1^{er} mai

Occupation du secteur la Meuse, la Hayette (Bataille de Verdun)

29 et 30 avril, attaques françaises au nord de Cumières.

1^{er} - 23 mai

Retrait du front (éléments laissés en ligne jusqu'au 5 mai) ; repos dans la région de Combles.

23 mai - 2 juin

Réoccupation du secteur la Meuse, la Hayette (Bataille de Verdun)

23, 24, 29 et 30 mai, violentes attaques allemandes sur le Mort-Homme.

2 - 20 juin

Retrait du front (éléments laissés en ligne jusqu'au 7 juin); repos vers Combles.

À partir du 13 juin, transport par camions dans la région de Void ; repos.

20 juin - 3 août

Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur entre Saint-Agnant et la Meuse.

3 - 21 août

Retrait du front ; transport par V.F. de la région de Void, dans celle de Baccarat.

À partir du 7 août, occupation d'un secteur entre la Chapelotte et la vallée de la Vezouze.

21 août - 20 septembre

Retrait du front et mouvement vers le camp de Saffais ; repos et instruction.

À partir du 10 septembre, transport par V.F. de la région Blainville-sur-l'Eau, Bayon, Charmes, dans celle de Conty ; repos et instruction vers Hardivillers.

20 septembre - 18 octobre

Mouvement vers le front.

Engagée, à partir du 30 septembre, dans la Bataille de la Somme, vers Frégicourt et le bois de Saint-Pierre-Vaast

1^{er}, 3 et 4 octobre, attaques françaises sur le bois de Saint-Pierre Vaast.

7 - 15 octobre, progression et prise de Sailly.

17 octobre, attaque allemande sur Sailly.

18 octobre-5 novembre

Retrait du front ; repos vers Gournay-en-Bray.

5 - 17 novembre

Transport par camions vers le front.

Engagée à nouveau, à partir du 7, dans la Bataille de la Somme, vers Saillisel et le nord de Rancourt

6 et 10 novembre, attaques françaises sur Saillisel ; le 11 novembre, prise de Saillisel.

15 novembre, attaque allemande.

17 - 24 novembre

Retrait du front ; repos au nord de Poix.

24 novembre - 26 décembre

Transport par V.F. dans la région de Château-Thierry : repos.

À partir du 7 décembre, instruction au camp de Dravegny.

1917

26 décembre 1916 - 28 janvier 1917

Transport par V.F. dans la région de Sainte-Menehould, et, à partir du 29 décembre, occupation d'un secteur entre l'Aisne et Maisons de Champagne.

28 janvier - 14 avril

Retrait du front; mouvement par étapes, par Vanault-les-Dames, vers Avize et Ville-en-Tardenois ; repos, instruction et travaux préparatoires à l'offensive.

14 - 22 avril

Mouvement vers Châlons-le-Vergeur et occupation d'un secteur entre Sapigneul et l'Aisne.

15 Avril : Bataille du Chemin des Dames, attaque de la cote 108 et du mont de Sapigneul.

22 avril - 14 mai

Retrait du front; repos vers Romigny.

14 mai - 6 juin

Mouvement vers Châlons-le-Vergeur ; puis, à partir du 17 mai, occupation d'un secteur dans la région Berry-au-Bac, la Miette.

6 juin - 21 juillet

Retrait du front, puis mouvement, par Montmort, vers le camp de Mailly ; repos et instruction.

À partir du 8 juillet, transport par V.F. vers Maxey-sur-Vaise et Vaucouleurs : repos et instruction.

21 juillet - 7 août 1917

Transport par camions dans la région de Verdun; occupation d'un secteur vers Damloup et le bois de Caurières.

7 - 27 août

Retrait du front; repos et instruction vers Dugny.

Le 26 août 1917, tombe à Louvemont, MPF, Arsène DELSOL, du 161° RI.

27 août-24 septembre

Occupation d'un secteur vers l'ouest de Beaumont et le bois des Fosses.

Eléments engagés le 8 septembre (2e offensive de Verdun)

24 septembre - 15 octobre

Retrait du front ; repos vers Maxey-sur-Vaise et Vaucouleurs.

À partir du 4 octobre, mouvement par étapes vers le camp de Bois l'Évêque ; repos et instruction.

15 octobre 1917 - 23 mai 1918

Transport par camions vers le front, puis occupation d'un secteur vers Clémery et le bois le Prêtre.

1918

23 - 28 mai

Retrait du front; repos vers Blénod-lès-Toul et Maron.

28 mai - 20 juillet

Transport par V.F. vers Épernay.

À partir du 29 mai, engagée, au fur et à mesure des débarquements, dans la 3^e Bataille de l'Aisne (au nord de Fleury-la-Rivière et vers la montagne de Reims) :

Résistance à l'offensive allemande au sud-ouest de Reims ; stabilisation du front vers Champlat-et-Boujacourt et Cuisles.

6 juin, nouvelle attaque allemande repoussée dans cette région.

À partir du 15 juillet, engagée dans la 4^e Bataille de Champagne ; résistance aux offensives ennemies vers le bois du Roi, Fleury-la-Rivière, Cuchery et Baslieux-sous-Châtillon.

20 juillet - 21 août

Retrait du front et repos dans la région de Pleurs ; puis, à partir du 25 juillet, transport par V.F. dans celle de Charmes ; repos et instruction.

21 août - 15 octobre

Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur vers Bezange-la-Grande et Brin.

15 - 26 octobre

Retrait du front ; puis repos vers Rosières-aux-Salines.

À partir du 19 octobre, transport par camions dans la région de Possesse ; repos et instruction.

26 octobre - 11 novembre

Mouvement, par Hans et Bourcq, vers Vouziers.

À partir du 30 octobre, participation à l'offensive. Engagée, vers Vouziers et Condé-lès-Vouziers, jusqu'au 5 novembre, dans la Bataille du Chesne et de Buzancy, puis, jusqu'au 11, dans la Pousée vers la Meuse (poursuite vers Sedan)

Se trouve vers Sedan, au moment de l'armistice.

RATTACHEMENTS

Affectation organique

6^e CA d'août 1914 à janvier 1915

32^e CA de janvier 1915 à novembre 1918

1^{re} Armée

13 juin 1916 – 3 janvier 1917

6 – 11 juin 1917

5 janvier – 26 mars 1918

2^e Armée

8 mars – 13 juin 1916

8 juillet – 24 septembre 1917

3^e Armée

2 août 1914 – 11 août 1915

4^e Armée

11 août 1915 – 8 mars 1916

3 janvier – 5 février 1917
11 juin – 8 juillet 1917
28 – 29 mai 1918
19 octobre – 11 novembre 1918
5^e Armée
5 février – 21 avril 1917
21 mai – 6 juin 1917
29 mai – 23 juillet 1918
7^e Armée
23 – 27 juillet 1918
8^e Armée
24 septembre 1917 – 5 janvier 1918
26 mars – 28 mai 1918
27 juillet – 19 octobre 1918
10^e Armée
21 avril – 21 mai 1917

Luzech

chtimiste 
Merci

VERDUN
Les opérations devant Verdun, le dégagement de Verdun
Juin à octobre 1917

La brillante victoire française du 15 décembre 1916 avait avancé notre ligne sur la rive droite de la Meuse en dégagant complètement Douaumont et en nous donnant les points d'appui de la Côte du Poivre, des Chambrettes et du massif d'Hardaumont, elle laissait néanmoins à l'ennemi quelques observatoires : côte du Talou et côte 344, qui lui procurait encore des vues sur nos arrières.

Offensives de la Cote 304 et du Mort-Homme

De plus, il conservait des positions menaçantes sur la rive gauche : le Mort-Homme et la cote 304.

Cependant, l'état-major allemand paraissait avoir accepté sa défaite de Verdun; et, pendant six mois, la région fut de part et d'autre relativement calme.

Mais de notre côté, le commandement jugeait une offensive nécessaire pour améliorer nos installations demeurées précaires sur la rive gauche. Là, en effet, nos lignes, accrochées aux pentes du Mort-Homme et de la cote 304, étaient immédiatement dominées par l'ennemi. Il paraissait urgent de nous donner de l'air de ce côté.

C'est sur cette rive, en effet, qu'après l'accalmie du printemps, l'ennemi, profitant de l'avance de ses positions va tenter de rouvrir la bataille de Verdun.

Le **1er juin 1917**, après un court mais très violent bombardement, l'ennemi attaque nos positions à contre-pente de la cote 304 et pénètre en deux points de notre première ligne, d'où nous parvenons à le chasser.

Des coups de main sur le front du Mort-Homme et de Cumières se succèdent à cette tentative.

Enfin, **le 29 juin**, l'ennemi lance une attaque plus importante sur nos positions de la cote 304 et sur les saillants sud du bois d'Avocourt que nous contrainds d'évacuer.

Dans la soirée, il poursuivait son avantage à l'ouest du Mort-Homme. Nos contre-attaques immédiates reprenaient aux Allemands qu'une partie du terrain perdu.

Les 2 et 4 juillet, il continue ses offensives locales au sud-ouest de 304.

Le 8 juillet, un régiment de marche est constitué sous les ordres du lieutenant-colonel Rozier, comprenant le 4^e bataillon du 346^e (dans lequel la 15^e compagnie, plus éprouvée dans les derniers jours, a été remplacée par la 17^e) et le 4^e bataillon du 335^e.

Ce régiment de marche a pour mission d'enlever le saillant Gauthier qui, situé à la corne sud-est du bois d'Avocourt, constitue l'un des points d'appui ouest des défenses de la cote 304; il sera à l'aile gauche d'une attaque qui doit reprendre tout le terrain perdu les 28 et 29 juin et s'emparer, en outre, des anciennes premières lignes allemandes jusqu' à la cote 304.

Le 17, vers 3 heures, les emplacements de départ sont occupés après une marche lente et rendue pénible par le bombardement ennemi. Le bataillon du 346^e est le bataillon d'assaut

Les tirs de préparation d'artillerie durent depuis plusieurs jours; ils deviennent tellement intenses, tellement formidables dans les instants qui précèdent l'heure H, que la confiance de nos troupiers redouble.

Ils s'élancent à l'assaut avec une ardeur folle, trouvant trop lente à leur gré la marche du barrage roulant, qui les précède. C'est ainsi que le lieutenant Vautrin, emporté par son élan dans le tir de barrage, est tué à la tête de sa compagnie. La résistance de l'ennemi est assez faible; partout les tranchées sont nivelées, les abris enterrés, une seule mitrailleuse tire. En quelques instants toute résistance ennemie est brisée et 260 prisonniers environ, affolés et piteux, dont 4 officiers, sont envoyés à l'arrière.

Mais vers 9 heures, l'ennemi commence à violemment bombarder le terrain conquis, bombardement ininterrompu par obus de tous calibres, qui va durer jusqu'au 20 juillet.

On a promis que la relève aurait lieu dans les vingt-quatre heures si l'attaque réussissait; l'attaque a parfaitement réussi, les objectifs assignés ont même été légèrement dépassés; et néanmoins, pendant trois journées interminables on doit encore tenir sans un abri, sous un bombardement violent et incessant, il faut regarder mourir les camarades sans pouvoir les soulager d'une goutte d'eau; et pourtant, on trouve encore la force de repousser, le 17 au soir, avec l'aide d'un infernal barrage d'artillerie, une contre-attaque de l'ennemi dont deux bataillons sont anéantis.

Le 1er août, nouvelle réaction ennemie sur le même point et perte de la plus grande partie de nos gains du 17 juillet.

Ces fluctuations ne peuvent se prolonger indéfiniment. Notre commandement décide d'y mettre fin et prépare une opération de grande envergure.

Elle aura pour objet d'asseoir solidement nos positions au nord de Verdun, de part et d'autre de la Meuse.

Elle visera dans ce but, à s'emparer des observatoires encore aux mains de l'ennemi et à obliger les allemands à éloigner leur artillerie, ce qui aura pour résultats de mettre à l'abri du canon de moyen calibre le nœud de communication très important constitué par les voies ferrées et les routes qui convergent vers la ville.

Les Allemands, sentant venir l'attaque, multiplient les coups de main sur tout le front, afin d'obtenir des prisonniers et de se renseigner. L'importance de nos préparatifs, qu'ils ont pu suivre même de leurs observatoires lointains, grandit leur inquiétude.

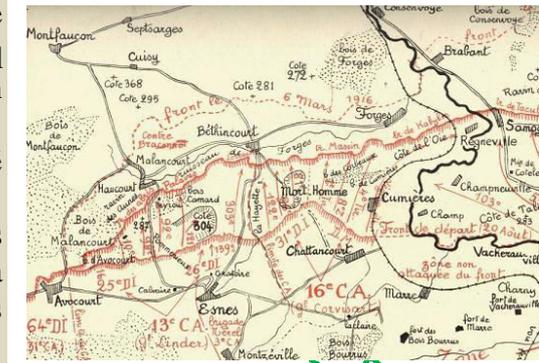
Dès la fin de juillet, notre service de renseignements constate qu'ils ont accru la densité de leurs troupes, amené leurs réserves à pied d'œuvre et renforcé leur artillerie.

A la date du **19 août**, veille de notre attaque, l'ordre de bataille allemand comprend, sur la rive gauche, quatre divisions allemande entre Avocourt et la Meuse; sur la rive droite, cinq divisions Allemandes entre la rivière et Etain; en réserve cinq divisions Allemandes.

En outre; le chiffre des batteries Allemandes a été porté de 150 à 400.

Enfin toujours confiants dans leurs organisations défensives, les Allemands paraissaient décidés à résister coûte que coûte sur leurs premières positions.

Ces organisations étaient particulièrement poussées sur la rive gauche.



En arrière de la cote 304, dans la plaine progressivement descendante vers le ruisseau de Forges, l'ennemi disposait d'une série de points d'appui constitués par d'anciens ouvrages de la défense avancée de Verdun : les ouvrages de Peyrou, de Palavas, de Lorraine.

A l'est du ravin de la Hayette, derrière le Mort-Homme, il avait construit deux tunnels : l'un, tunnel du Kronprinz, reliant le ravin de Cumont à la tranchée de Silésie; l'autre, le tunnel de Bismarck, entre la tranchée de Silésie et celle de Fay, ne comptait pas moins de dix-sept ouvertures.

Enfin, vers le bois des Corbeaux s'ouvrait le tunnel Gallwitz, du nom du commandant de la 5e armée allemande.

Sur la rive droite, la côte du Talou et la cote 344 étaient défendues par de puissantes lignes de tranchées, des ouvrages fermés et des réseaux de fils de fer renforcés. Les villages de Samogneux et de Beaumont constituaient de véritables redoutes.

Pour l'exécution de l'opération, notre commandement avait choisi des troupes ayant déjà passé par les différents secteurs de Verdun, s'y étant illustrées et prêtes à s'y distinguer de nouveau après un repos fécond.

C'étaient les 13e corps Français (général Linder), 16e corps Français (général Corvisart), 15e corps Français (général de Fonclare) et 32e corps Français (général Passaga), sous la haute direction du commandement de la 2e armée Française, le général Guillaumat.

L'attaque devait s'exécuter de part et d'autre de la Meuse, avec deux corps sur la rive gauche, 13e et 16e, et deux sur la rive droite, 32e et 15e, sur un front d'environ 25 kilomètres.

La préparation des troupes, commencée dans les secteurs de repos des divisions, se proposait un double but :

-Étudier le rôle que chaque fraction devra jouer par de véritables répétitions sur un terrain aménagé avec représentation des points remarquables. En particulier, l'infanterie était dressée à marcher au chronomètre à une allure déterminée derrière les barrages d'artillerie figurés par des fanions.

-Élever le moral des troupes par un contact permanent entre les officiers et les soldats, les chefs s'attachant à inspirer aux fantassins pleine confiance dans l'action toute-puissante de l'artillerie et dans l'aide de l'aviation.

L'attaque, en effet, était prodigieusement dotée d'engins de destructions.

A titre d'exemple, l'artillerie attribuée au seul 16e corps comprenait :

_ 48 canons de tranchées; 248 pièces de 75;

- _ 116 canons de 155 court;
- _ 48 mortiers de 220
- _ 54 canons longs de 95, 105 et 120;
- _ 84 canons longs de 155;
- _ 12 gros mortiers de 270 et 280.

Soit un total de 610 canons, pour un front d'attaque de 4 km, ou 1 canon par 7 mètres de front; en outre, 19 gros canons longs de calibres variant de 155 à 320, 2 mortiers de 370 et 2 obusiers de 400 pour défoncer les tunnels du Mort-Homme.

Afin de contrôler les effets de son artillerie, le commandant du 16e corps disposait de deux escadrilles de corps d'armée à 13 avions, de deux escadrilles d'artillerie lourde à 10 avions et de 4 compagnies à 10 avions et de 4 compagnies d'aérostiers avec 4 ballons. Ces moyens prévus furent d'ailleurs renforcés et portés furent d'ailleurs renforcés et portés, le 19 août, à 56 avions et 5 ballons.

Ainsi assuré, le service d'observation et de reconnaissances aériennes fit preuve d'une activité remarquable.

Le chiffre des photographies prises en avion pendant cette période préparatoire sur tout le front d'attaque en indiquera avec éloquence le rendement :

Du 16 au 31 juillet : 911 photographies ;

Du 1er au 15 août : 850 photographies;

Enfin, du 16 au 31 août : 1794, le maximum étant atteint, dans la journée du 17 août, avec 397.

Ces épreuves multiples, mises sur papier au moyen d'un tirage ultra-rapide, donnèrent lieu à une série de vues panoramiques, qui furent distribuées abondamment dans les corps, au grand contentement des soldats français.

Cependant les travaux d'aménagement et d'organisation se poursuivaient dans chaque secteur avec activités.

Le service du Génie procédait à l'installation de couchettes, à raison de 5000 par corps d'armée, dans de nombreux abris.

En outre, les sapeurs, aidés de bataillons Territoriaux, créaient de nouvelles routes ou élargissaient à 6 mètres les voies existantes pour le transport des munitions et du matériel.

D'après les dispositions spéciales du plan d'eau, 200 cuves en ciment, de 100 litres chacune, étaient mise en place le 7 août, dans chaque secteur de corps d'armée.

Sur le front d'attaque, on aménageait trois systèmes de parallèles correspondant à trois bataillons disposés en profondeur, tracées de manière à se trouver à une distance des lignes ennemies supérieure à 300 mètres et inférieure à 400.

Ces limites étaient reconnues, après une étude minutieuse, comme les plus favorables pour le départ des vagues d'assaut, et les plus favorables pour le départ des vagues d'assaut, et les plus sûres pour les occupants des premières lignes pendant la préparation d'artillerie .

Entre ces parallèles, on ouvrait de grands boyaux de communications, un d'adduction et un d'évacuation au moins par régiment, et on les reliait par de nombreux boyaux de rocade.

Aussitôt armées, nos batteries commencèrent, dès le **11 août**, le travail de contre-batterie, et les destructions le 13.

Parallèlement s'exécutaient des tirs de harcèlement et d'isolement, poursuivis intensivement nuit et jour, destinés à couper les communications, à compromettre les relèves, à contrarier les approvisionnements et à rendre précaire l'exercice du commandement ennemi.

Ce travail de l'artillerie était complété par un large emploi, fait pour la première fois, du tir de mitrailleuses. Ce genre de feu avait été l'objet d'études minutieuses à l'École de mitrailleurs d'armée.

Toutes les divisions utilisèrent ce tir indirect à des missions d'interdiction et de harcèlement sur des points particulièrement sensibles des lignes ennemies.

A la division Marocaine, par exemple, 40 pièces furent mises en action pendant les nuits qui précédèrent le jour J, à raison de sept heures de feu par nuit : elles tirèrent ainsi plus de 1 500 000 cartouches.

Malheureusement, pendant les journées du **11 au 16 août**, les circonstances atmosphériques exceptionnellement défavorables rendirent à peu près impossible l'observation aérienne.

Le contrôle de la destruction des batteries ennemies en fut considérablement gêné, et la persistance du mauvais temps décida le commandement à reculer jusqu'au 20 août l'attaque primitivement fixée au 17 août.

Ce 17 août seulement, on put utiliser à plein les moyens d'observation aérienne.

L'artillerie en profitait pour reprendre avec une intensité croissante son programme.

Les résultats obtenus étaient relevés soigneusement sur la carte journalière des destructions; ce document mis sous les yeux des troupes d'attaque, concurremment avec les vues respectives d'avion, permettait à nos soldats, qu'une cruelle expérience avait rendus quelque peu méfiants à cet égard, de constater de visu et d'apprécier les effets matériels obtenus par nos batteries.

Ainsi tenus au courant, les poilus déclaraient que le travail de l'artillerie atteignait la perfection.

Leur confiance s'en affermissait et leur moral s'en exaltait davantage.

Bien que les préparatifs considérables d'une attaque de cette envergure ne pussent échapper à l'ennemi toujours vigilant, notre Commandement n'en recherchait pas moins l'effet de surprise, et, dans ce but, il avait prescrit les dispositions suivantes :

A deux reprises, avant le jour J, le 17 et le 19 août, toute l'artillerie fut mise en action dans les conditions prévues pour l'heure H par le plan d'engagement : barrage roulant, allongement, etc.... Cette mesure permit de se rendre compte par avance des effets d'ensemble de notre artillerie; en outre, il fut démontré qu'elle avait complètement dérouté l'ennemi.

Dans la nuit du 19 au 20, nos contre-batteries Françaises prennent sous leur feu les batteries allemandes, les écrasent et les aveuglent en déversant sur elles une masse énorme d'obus spéciaux.

En même temps, toute l'artillerie de tranchée, les pièces courtes et les canons de campagne parachèvent leur œuvre de destruction, tout en isolant de l'arrière par des tirs nourris la zone des objectifs ennemis.

Cependant les troupes d'attaques étaient amenées au cours de la nuit dans les tranchées de départ, malgré un bombardement violent à obus toxiques déclenché par l'ennemi la veille au soir sur nos premières lignes, nos voies de communications et les ravins.

Toute cette région était couverte d'un épais nuage au travers duquel les hommes, munis de leurs masques et lourdement chargés, s'avançaient à tâtons. Il fallut des prodiges d'énergie aux unités pour gagner leurs emplacements de départ.

L'heure H était fixée à 4h40.

L'Attaque

Au signal donné, nos vagues d'assauts françaises s'élancent magnifiquement.

Un barrage roulant à obus explosifs les précède. En avant, un barrage demi-fixe de 75 maintient chaque ligne de défense ennemie sous le feu, jusqu'à ce que le barrage mobile l'ait rejoint.

Allure et progression de l'infanterie; déplacement des barrages d'artillerie, tout est réglé entre les deux armes dans l'espace et le temps, tout se déroule au chronomètre.

En principe, par bataillon d'attaque, un groupe de batteries de campagne travaille en appui direct, et un autre groupe en superposition, pendant que l'artillerie lourde forme encagement au-delà.

A l'aile gauche de l'attaque, le 13^e corps d'armée Française

Il a pour première mission de s'emparer des objectifs : tranchées des Pins, ouvrages de Vassincourt et du Peyrou, Bois en Equerre, ouvrage Souvin, le Crochet .A gauche, la 25^e



division d'infanterie française progresse rapidement à travers le terrain chaotique du bois d'Avocourt, et bientôt les messages de T.P.S. et de T.S.F., toutes les autres communications étant coupées, annoncent que nos troupes ont abordé, enlevé et dépassé les premières tranchées allemandes et arrivent sur leurs objectifs.

Les régiments (16^e, 98^e et 105^e régiments d'infanterie et 55^e, 269^e régiments d'artillerie) signalent successivement de nombreux prisonniers allemands, les mitrailleuses allemandes capturées sont immédiatement retournées contre l'ennemi. L'objectif final atteint, on pousse les reconnaissances prescrites sur la Grande Parallèle et sur l'ouvrage Martin.

Mais le nettoyage des abris des Cavernes et du ravin des Aunes ne peut s'exécuter, la compagnie d'élite qui en était chargée ayant perdu 50 pour cents de ses effectifs, y compris le capitaine et la plupart de ses cadres, soit par le feu, soit par l'intoxication.

L'ennemi, surtout avec ses mitrailleuses, a opposé sur de nombreux points une vigoureuse résistance et a exécuté plusieurs contre-attaques.

Les deux premières se déclenchent vers 7 heures à quinze minutes d'intervalle, sur la gauche du 16^e régiment d'infanterie, dans la région nord de la Marmite de la Sorcière : mais nos grenadiers d'élite Français repoussent brillamment ces actions menées par des Stosstruppen.

Dans l'après-midi, une nouvelle contre-attaque allemande sur le même point est rejetée à 13h30. Mais reprise avec plus de violence et renforcée à 14h30, elle oblige nos éléments à se replier.

Le terrain perdu est toutefois reconquis dans la soirée par un brillant retour offensif des troupes d'assaut françaises.

En résumé, la 25^e division française a non seulement repoussé toutes les attaques allemandes, mais a réussi à progresser légèrement sur la droite de l'ouvrage Martin.

A droite, dès 6 heures, la 26^e division française, avec le 303^e régiment d'infanterie occupait le Crochet, l'ouvrage Triangulaire et la tranchée de l'Abeille.

Le 121^e régiment d'infanterie atteignait, à 7 heures, la tranchée Dorothée; mais pris dans un tir de barrage très dense et soumis à de violents tirs de mitrailleuses partant de la cote 304, il subissait une contre-attaque puissante, et ses sections très éprouvées, la plupart de leurs chefs hors de combat, refluèrent sur la tranchée Delhomme .

Une tentative faite par ce régiment, à 9h45, pour reprendre le mouvement en avant était arrêté à nouveau par des feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Pendant ce temps, le 92^e régiment d'infanterie réussissait à gagner rapidement l'ouvrage de Vassincourt et le boyau Elsa, où il se maintenait malgré un violent bombardement et une contrattaque allemande à la grenade.

Vers 15 heures, la 26^e division d'infanterie française tenait le front : le Crochet, le Peigne, tranchée Koenig, boyau Elsa, ouvrage de Vassincourt, boyau des Erables, et rejetait deux nouvelles contre-attaques allemandes, mais l'échec subi par le 121^e régiment d'infanterie française avait empêché la conquête de la cote 304 dans la journée du 20 août.

En résumé, après une journée de durs combats, le 13^e corps d'armée Français avait progressé sérieusement, et la situation nouvelle, bien orientée, permettait d'entreprendre ultérieurement la prise de la cote 304 dans les meilleures conditions. Le résultat acquis s'annonçait satisfaisant, en tenant compte des grandes difficultés résultant du terrain et de l'ennemi.

Le butin s'élevait au total à 1200 prisonniers allemands, une cinquantaine de mitrailleuses allemandes, une douzaine de minewerfer Allemands.

Les pertes du corps d'armée atteignaient 86 officiers et 3050 hommes hors de combat, dont un grand nombre de blessés et intoxiqués légers.

Les prisonniers allemands faits appartenaient à neuf unités Allemandes différentes; la plupart déclaraient avoir été surpris avant d'avoir pu se mettre en état de défense.

A la droite du 13^e corps d'armée

Le 16^e corps opérant lui aussi sur la rive gauche de la Meuse, avait pour mission de s'emparer successivement de deux lignes de positions :

Le Mort-Homme, tranchée de Hambourg, le Plat de Cumont, les lisières nord des bois des Corbeaux et de Cumières, les organisations de la côte de l'Oie, la cote 265, Regniéville.

Les troupes qui comprennent la 31^e division Française et la division Marocaine, attaquent sur un front de 4 km.

A 4h40, unités bleues à gauche, 81^eme, 96^e et 122^e régiments d'infanterie, bataillons kaki à droite, Zouaves, Tirailleurs et Légionnaires, s'élancent magnifiquement à la conquête des objectifs, avec une ardeur telle que le succès va dépasser d'emblée les prévisions les plus optimistes.

L'artillerie ennemie déclenche son barrage trop tard. Au moment où, allumé de proche en proche, il s'établit sur toute notre ligne, nos fusées à trois étoiles ont déjà demandé du haut du

Mort-Homme l'allongement du tir de nos batteries (16^e, 17^e, 36^e, 56^e, 239^e régiments d'artillerie) : l'infanterie Française est passée toute entière.

Secteur d'attaque de la 31^e division

Dans le secteur d'attaque de la 31^e division, les messages aériens de T.S.F. signalent à **5h30** : « premier objectif atteint » La progression, facile à droite et au centre, est entravée à gauche par quelques nids de mitrailleuses que nos grenadiers français réduisent promptement.

A **6 heures**, des artilleurs de tranchée amènent à la bricole trois canons de montagne de 80 au sommet du Mort-Homme, tombé entre nos mains du premier bond, et mettent leurs pièces en action concurremment avec nos canons de 37 contre les deuxième positions ennemies.

Cependant, les avions allemands apparaissent et se montrent particulièrement audacieux; mais l'un deux, descendu par nos feux de mitrailleuses, s'écrase en flammes au sud du ravin de la Hâlette.

Une patrouille de douze appareils allemands garde le ciel et s'oppose à la transmission en temps voulu de l'heure de départ pour l'attaque du deuxième objectif.

Fixée d'abord à 6 h30, la reprise du mouvement en avant est reportée à 7 heures par le commandement.

La conquête du deuxième objectif offre d'ailleurs de plus grandes difficultés.

A l'est, le 81^eme régiment d'infanterie, chargé d'enlever le Plat de Cumont, se voit gêné par les mitrailleuses qui nécessitent l'intervention d'un groupe d'appui direct de la division.

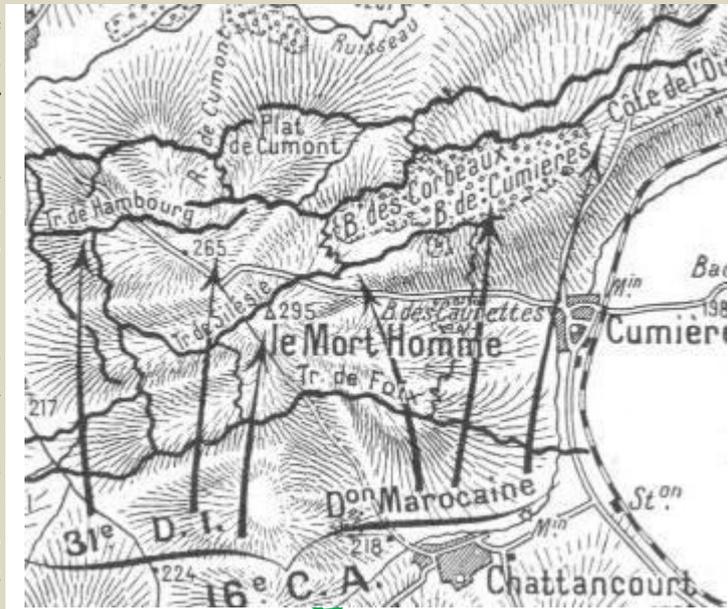
Au centre, le 96^e régiment d'infanterie repousse une compagnie de mitrailleuses Allemande et maîtrise les issues du tunnel du Kronprinz .

A l'ouest, le long du boyau de la Hayette, le 122^e régiment d'infanterie livre de violents combats : Sa progression est rendue difficile par des mitrailleuses allemandes qui, des pentes de la cote 304, le prennent d'enfilade et lui causent des pertes sérieuses.

Cependant, à 9h15, la 31^e a atteint presque partout ses objectifs. A midi, l'ensemble du dispositif à réaliser était en place, sauf à l'extrême gauche où l'artillerie entamait une nouvelle préparation pour enlever le reste de la tranchée de Hambourg.

Dans l'après-midi, des messages d'avions signalent plusieurs rassemblements ennemis que nos batteries prennent sous leurs feux et dispersent.

Dans la soirée enfin, à **19h45 et à 21 heures**, deux contre-attaques Allemandes sérieuses lancées sur le front conquis sont repoussées, grâce à la promptitude de nos nouveaux tirs de



barrages et à la mise en état de défense des premières lignes par nos mitrailleuses Françaises et nos fusiliers mitrailleurs Français.

Secteur d'attaque de la division marocaine

Les choses n'allaient pas moins bien dans le secteur d'attaque de la division marocaine (4e et 7e Tirailleurs, 8e Zouaves, régiment de marche de la Légion)

Celle-ci, après avoir atteint en moins d'une heure son premier objectif; la tranchée d'Ulm, s'arrête pour souffler, à 5h30; sous la protection de nos tirs d'artillerie, ses chefs remettent en ordre le dispositif. Toute la ligne repart à 5h40 à la conquête du deuxième objectif.

Mais la densité d'occupation des lignes ennemies s'accroît. En maints endroits, des combats s'engagent.

Le tunnel de Gallwitz, dans lequel 600 hommes ont trouvé refuge et dont les issues tombent entre nos mains, oppose, sous la conduite du commandant du 24e régiment Allemand, une résistance désespérée qui durera vingt-quatre heures, malgré des attaques à la grenade, à la mitrailleuse et à l'appareil Schilt.

Cependant, dès 6h40, le deuxième objectif atteint partout, les bataillons Français désignés pour le passage des lignes sont amenés à pied d'œuvre; leur mise en place s'effectue avec ordre et précisions sous la protection d'un double barrage.

Le général commandant la division Marocaine, jugeant la situation favorable et bien renseigné par ses liaisons sur les mouvements des corps voisins, fixe à 8 heures le départ sur le troisième et dernier objectif.

Celui-ci est partout atteint à 9 heures.

Dès 9h05, une contrattaque Allemande, lancée vraisemblablement dans le but de dégager le tunnel qui tient toujours, débouche sur les positions du 7e tirailleur : celui-ci la repousse avec une belle vigueur.

Aussitôt installés dans leurs nouvelles lignes, les régiments ont lancé les reconnaissances offensives prévues au plan d'engagement. Ces reconnaissances, conduites avec une splendide ardeur, atteignent rapidement leurs buts, visitent les batteries, abris et réduits, et mettent hors d'usage tout le matériel qu'elles ne peuvent emporter.

Les Zouaves, en particulier, n'ayant trouvé au sud du ruisseau de Forges qu'un butin insuffisant à leur gré, poussent jusqu'à la rive nord et vont détruire une batterie de 150 sur sa position, malgré le feu de soutien.

Toutes les reconnaissances ramènent leurs blessés et ne reviennent qu'après avoir détruit sur place 3 obusiers de 150, 9 canons de 105, 30 canons de 77, 2 mortiers de tranchée de 240 et 25 minenwerfer.

Cependant, le plan d'engagement du 16e corps d'armée Français prévoyait une deuxième opération dans le but d'enlever la côte de l'Oie, la cote 265 et Regnéville, en prenant pour base le départ les objectifs atteints le jour J.

Le succès rapide et complet de la première phase amène le commandement à envisager immédiatement la nouvelle action.

L'ardeur des poilus avaient déjà amorcé la tâche.

Un bataillon de la Légion, dépassant les limites assignées à sa progression, avait mis, dans la matinée, la main sur la côte 174 et le boyau de Forges, ouvrant ainsi la voie vers la cote 265, et entamait, de ce côté, une violente lutte à la grenade.

La nouvelle attaque, préparée par toute l'artillerie lourde disponible, se déclenche à **17 heures**. Accompagnés par un barrage latéral mobile de 75 et encagée par les tirs des batteries lourdes, la Légion progresse le long des pentes sud, enlève la cote 265 et pousse jusqu'au bois de l'Oison.

En résumé, pour l'ensemble du 16e corps d'armée, la journée du 20 août s'achevait comme elle avait commencé, par le plus brillant succès.

Les prisonniers Allemands s'élevaient à 3813 hommes, appartenant à trois divisions allemandes différentes; le matériel capturé comprenait 16 canons de 77, 10 pièces de 105, 120 mitrailleuses, 38 minenwefer, dont plusieurs des calibres 24 et 27 cm, plus de 1500 fusils, sans compter les pièces d'artillerie détruites sur place par nos reconnaissances.

Enfin, les installations électriques du tunnel et leurs aménagements très complets tombaient entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la 126e division française.

S'appuyant à la rivière et formant l'aile gauche du 15e corps d'armée Français, elle attaquait en direction du nord-ouest.

Elle avait pour mission de s'emparer d'abord de la côte du Talou, puis, comme deuxième objectif, au jour J+N, du village de Samogneux et des organisations à l'Est.

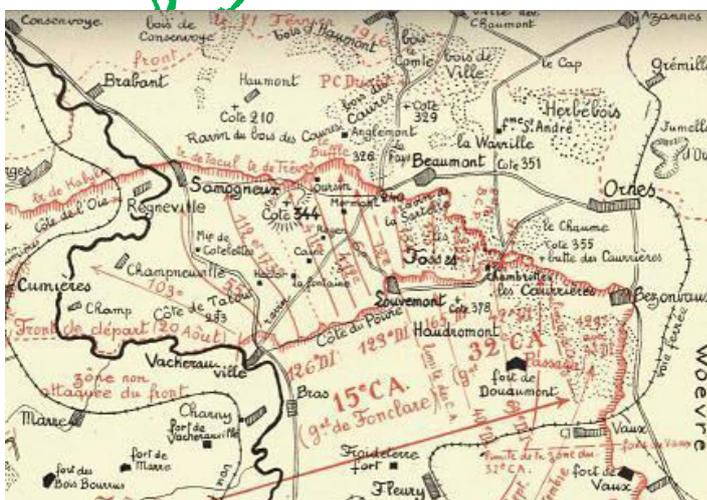
A l'heure H, les bataillons des 55e, 103e, 112e, 173e régiments d'infanterie s'élancèrent derrière un barrage d'accompagnement très serré qui, assis à 4h30, atteint à 4h40 toute son intensité.

L'opération se déroule avec une régularité parfaite, et les lignes progressent " mieux qu'à la manœuvre", selon l'appréciation d'un chef de corps. Tandis que le 173e régiment d'infanterie atteint la tranchée du Tacul, le 103e régiment d'infanterie enlève sans désenparer le Talou et travaille aussitôt à organiser la position.

Tous les premiers objectifs atteints, le général commandant le corps d'armée envisage, dès 8 heures, la progression immédiate sur Samogneux.

Mais des nids de mitrailleuses se révèlent à la lisière du village et dans la tranchée d'Augsbourg; et, comme la préparation d'artillerie lui paraît insuffisante sur ces puissantes organisations, le commandement décide sagement de remettre au 21 l'attaque de ce premier objectif.

L'ennemi tente de réagir au cours de la journée, mais sans succès : des contre-attaques allemandes qui débouche du Bois des Caures sont écrasées par nos tirs de barrage.



La 123e division d'infanterie Française de son côté, avait pour mission de s'emparer des organisations qui hérissaient la cote 326 et la cote 344.

A droite, les 6e et 12e régiments d'infanterie atteignaient rapidement leur premier objectif : la tranchée du Jutland et la tranchée de Trèves. Ils s'y maintiennent en dépit de violentes contre-attaques allemandes qui sont vigoureusement repoussées par des tirs de barrages

des 70^e et 71^e régiments d'artillerie

A gauche, le 412^e régiment d'infanterie marche sur la cote 244; mais devant le boyau de Karlsruhe, garni de mitrailleuses, il subit de lourdes pertes.

Pendant qu'une fraction du 411^e régiment d'infanterie nettoie l'ouvrage de la Caïne, les autres bataillons du régiment enlèvent la cote 344 et atteignent l'extrémité est de la tranchée de Trèves, où ils se relient au 32^e corps d'armée Française.

On s'organise aussitôt sur la position conquise.

Vers 11 heures, l'ennemi tente de réagir. Des vagues d'infanterie Allemande débouchent du ravin de la Mamelle, en direction du bois des Caures et de la cote 344; mais violemment prise à partie par notre artillerie Française, la contre-attaque Allemande est repoussée.

Vers 13 heures, un nouveau rassemblement, au nord de la tranchée de Trèves, est dispersée par nos tirs de barrage (7^e, 10^e, 58^e régiments d'artillerie).

Mais vers 17h30, nos éléments qui s'organisent sur les pentes de la cote 344 subissent un violent bombardement d'obus toxiques.

A l'aile droite du front d'attaque la 42^e division d'infanterie (332^e et 94^e régiment) et la 165^e (287^e, 154^e et 155^e régiments du 32^e corps d'armée Français) atteignent avant midi tous leurs objectifs; seule, une partie de l'ouvrage de Nassau demeure aux mains de l'ennemi.

Une violente contre-attaque Allemande dans la soirée est vigoureusement repoussée par le 332^e régiment d'infanterie.

Dans l'ensemble, la journée du 20 août a été un brillant succès pour nos troupes.

On reconnut que le choix de l'heure H avait été tout à fait propice.

Le jour pointait à peine, mais suffisait pour permettre aux hommes de se diriger, tandis que l'ennemi, déprimé par la violence de nos tirs de nuit et encore sous l'effet des obus spéciaux, était terré au plus profond de ses abris.

D'autre part, ses avions n'avaient pas encore quitté terre. Ses guetteurs eux-mêmes, moins vigilants à cette heure limite qui raccorde la nuit à la lueur de l'aube, furent mis en défaut; et les troupes réfugiées dans les tunnels virent surgir aux issues nos grenadiers avant que les occupants eussent le temps d'appliquer leur consigne et d'organiser la résistance.

Bref, tous les prisonniers s'accordèrent à déclarer que la surprise avait été complète.

Au cours de la nuit, les Allemands tentèrent encore plusieurs contre-attaques avec des troupes amenées de l'arrière; Un régiment allemand accouru de la région de Montfaucon, attaqua au bois de Malancourt; il fut rejeté en désordre par nos poilus.

Un autre régiment Allemands attaqua sur la tranchée de Tacul, il fut arrêté par nos barrages. Nous apprendrons le lendemain que le commandant de la 86^e division Allemande avait organisé une contre-attaque d'ensemble, mais qu'il l'ajournait d'abord et finissait par y renoncer.

Suivant une de ses habitudes, l'ennemi se vengea en bombardant la nuit, avec ses avions, nos hôpitaux de la zone arrière, à Vadelaincourt et aux Monthairons, où les bombes firent 50 victimes dont 10 tués et 40 blessés.

La bataille continua le 21 août.

Sur la rive gauche, le 13^e corps d'armée Française s'organise sur ses positions, s'y maintient malgré de violentes contre-attaques Allemandes, et son artillerie entame une puissante préparation contre la cote 304.

Toutes nos lignes sont soumises à un bombardement intense par obus toxiques qui oblige nos troupes à garder le masque contre les gaz .

Le 16e corps d'armée Française complète sa brillante victoire du 21 août en s'emparant du village de Reg Neville.

Sur la rive droite, le 15e corps d'armée Française déclenche, à 5 heures, l'attaque sur Semogneux : quelques nids de mitrailleuses ralentissent sa progression; mais le village débordé par l'est et par l'ouest, est occupé à 7 heures, ainsi que la tranchée d'Augsbourg à l'est. Malgré des pertes sérieuses, nos troupes conservent un moral magnifique.

Devant le 32e corps d'armée Française, les Allemands tentent plusieurs actions qui sont repoussées.

Les 22 et 23 août, dans le secteur du 13e corps d'armée Française, notre artillerie poursuit ses tirs de destruction sur les puissantes organisations de la cote 304.

Le 16e corps Français procède au nettoyage des tranchées qui bordent la rive sud du ruisseau de Forges.

La droite du 15e corps d'armée Française, en liaison avec le 32e Corps Français, reprend l'attaque sur l'ouvrage de Nassau, qui n'avait pu être enlevé le 20 août. A 19 h 30, un détachement d'élite de la 165e division Française s'empare de la position avec des pertes légères, grâce à une préparation très énergique.

Enfin, le général commandant le 32e corps Français envisage une opération en vue de porter nos lignes au-delà du village de Beaumont, puis sur les pentes nord des Caurrières.

La journée du 24 août est marquée par la conquête de la cote 304.

Le plan d'engagement prévoyait l'enlèvement d'un objectif intermédiaire : bois en Équerre, ouvrage Souvin, tranchée de Brême.

Après une préparation d'artillerie qui a duré trois jours et trois nuits, les vagues d'assaut de la 26e division Française se portent en avant à 4h50 entre le ravin de la Hayette et l'ouvrage de Vassincourt.

Tous les objectifs sont atteints entre 5h30 et 6h30, sans difficultés sérieuses. L'ennemi, en effet, reconnaissant sa situation délicate, se résigne à abandonner la cote 304 où il n'a laissé que quelques arrière-gardes avec mission de signaler notre approche par fusées.

Mais la rapidité de notre progression nous permet de capturer tous les détachements Allemands qui constituaient la garnison, et les tirs de barrage ennemis se déclenchent trop tard

Dès 8h25, le général commandant le 13e corps Français donne l'ordre d'exploiter le succès en s'emparant de l'ouvrage Palavas, des pentes sud du ruisseau de Forges et de l'ouvrage de Lorraine.

Les troupes d'attaques reprennent leur marche à 20 heures; malgré des pertes sérieuses causées par l'absence d'abris sous un violent bombardement déclenché depuis le matin, elles atteignent rapidement les objectifs.

Dans la journée, de nombreux rassemblements ennemis sont signalés par notre aviation au nord du ruisseau de Forges, mais aucun d'eux n'ose contre attaquer.

De son côté, la 25e division Française envoyait des reconnaissances sur les hauteurs des Platanes, elles constataient que ces ouvrages étaient fortement tenus.

En résumé, le résultat de la journée complétait le succès du 20 août, en nous rendant maîtres des hauteurs qui bordent la rive sud du ruisseau de Forges.

En deux jours de combat, le 13e corps Français réussissait à reconquérir le terrain que l'ennemi avait mis plusieurs semaines à nous enlever, au prix de pertes énormes, dans le courant de l'année 1916.

Désormais, sur la rive gauche de la Meuse, notre ligne est assurée de positions solides.

Mais sur la rive droite, l'ennemi n'accepte pas sa défaite; il va continuer de lutter les jours suivants et même chercher à reprendre le terrain perdu.

Il faudra pour le mater,

Les journées des 26, 27 et 29 août combats de Beaumont, des Chambrettes (168^e rég. d'infanterie de ligne, 5^e rég. infanterie colonial, 252^e rég. d'artillerie)

Le 26 août 1917, tombe, MPF, à Louvemont, Arsène DELSOL, du 161^o RI.

Du 3 septembre trois tentatives d'attaques ennemies dans la région des Caurières.

Du 8 septembre attaque Française de deux divisions qui nous donne le bois des Fosses et la crête des Caurières,

Du 9 septembre puissante contre-attaque Allemande qui enlève la cote 344, mais qui est ramenée dans ses tranchées de départ par nos contre-attaques Françaises, la cote 344 est redevenu Française

Des 15 au 21 septembre aux Chambrettes (245, 320^e rég. d'infanterie de ligne) attaque française fructueuse du 25 octobre au 6 nov. dans la région ferme des Chambrettes, bois des Fosses, Beaumont avec une contre-attaque puissante des allemands repoussée difficilement par les 59^e, 83e, 202^e, 225e, 248^e rég. d'infanterie de ligne, aidés du 2^e RIC et du 207^e RAC 2 et 10 octobre, marquées par des attaques Allemandes renouvelées sans succès, toujours au même endroit.

En novembre au fond des Caures (1km nord de Beaumont) et aux Chambrettes 168^e rég. d'infanterie de ligne, 252^e et 23^e rég. d'artillerie

Cette continuité des efforts de l'ennemi pendant deux mois, pour rétablir sa situation sur la rive droite, prouvait l'importance de nos gains.

Les résultats tactiques de la bataille du 20 août, dus à l'habileté de notre commandement et à la valeur de nos troupes Françaises, étaient considérables : le dégagement de Verdun achevé, nos premières lignes portées à 11 kilomètres au nord de la Place, la conquête d'observation obtenue sur la rive gauche, plaçant désormais l'ennemi en situation défavorable pour toute action nouvelle dans cette région.

BILAN

Enfin, **du 20 août au 8 septembre**, prisonniers et matériel capturés se chiffraient par 10300 soldats Allemands prisonniers, 30 canons et 250 mitrailleuses Allemandes capturées.

Ainsi, malgré quelques vaines réactions de l'ennemi, et quelques attaques spasmodiques qui se produiront encore en novembre, les journées du 20 au 24 août mettaient un terme victorieux à la gigantesque bataille de Verdun, ce champ clos où sous les yeux du monde attentif s'affrontaient depuis dix-huit mois la puissance germanique et la valeur Française.

Dans une première phase, l'ennemi conduit ses offensives presque sans arrêt avec un acharnement sauvage qui se brise contre une défense inflexible.

Mais dès que la bataille de la Somme le lui permet, le commandement français va transformer cet insuccès en défaite allemande. Il ne procède pas comme l'état-major allemand, par la brutale et sanglante continuité des attaques.

A intervalles plus ou moins rapprochés, il prépare avec le plus grand soin et exécute avec une extrême vigueur trois opérations qui vont chasser les Allemands de positions menaçantes et lui porter successivement trois coups terribles.

Ce sont les trois victoires françaises du 31 octobre, du 15 décembre 1916, du 20 au 24 août 1917 enfin, la plus importante.

Tandis que sur la rive gauche, complètement dégagée, nos premières lignes portées au ruisseau de Forges se trouvent désormais à l'abri de toute surprise, sur la rive droite, notre défense s'assied solidement sur les deux massifs reconquis de Louvremont et d'Hardaumont.

Enfin, des cent divisions allemandes qui ont pris part à la bataille de Verdun, le plus grand nombre se sont usées, fondues au creuset rougeoyant de cette vaste fournaise

A ces résultats matériels s'ajoutait l'atteinte irrémédiable portée au prestige des armées germaniques. La puissance militaire Allemande se donnait comme invincible aux yeux de l'univers : Verdun a solennellement prouvé au monde que cette force orgueilleuse et brutale pouvait être vaincue sur le terrain même qu'elle avait choisi.

“ Verdun demeure le suprême exemple du génie de la guerre française.”, écrivait alors un grand journal Britannique.

Et le premier Anglais, M. Lloyd George, proclamait, dans un discours prononcé au Ministère de la Guerre Français :

“ La défense de Verdun restera un sujet d'étonnement et d'orgueil jusqu'à ce que la terre se refroidisse.”

Et si ce grand peuple libre entrait dans sa lice avec toute sa puissance, toute sa volonté froide, c'était parce que la bataille et la victoire de Verdun avaient poursuivi, en faveur de la cause française, pendant des mois sanglants d'héroïsme, un magnifique prestige.

LES GRENIERS